

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1992)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

8/92

22^e Concours international pour la jeunesse:
finale en Suisse

L'invité du mois
Max Mabillard

Banques Raiffeisen: l'atout de la collaboration



RAIFFEISEN



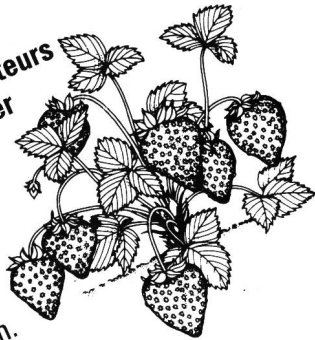
Landi

...ouvert à tous!

Pour obtenir une récolte maximum au printemps plantez aujourd'hui vos plants de fraisiers

Sélectionnés par la
Coopérative des producteurs
de fraises de Corbeyrier

plants certifiés par la
Station Fédérale
de Recherches
Agronomiques
de Changins/Nyon.



Nos variétés en pot alvéolé de 6 pièces:

- Wädenswil précoce - savoureuse - juteuse
- Senga mi-tardive - bonne pour la congélation
- Tenira tardive - résistante - délicieuse
- Elvira la plus cultivée - aromatique

10.80

et bien sûr
Super Wallisa - 4 saisons,
récolte de juin-octobre 15.80

Landi près de chez vous



Solutions des jeux de Thierry Ott

Les jumeaux

Les idéogrammes n^{os} 1 et 6

Egalités mystérieuses

- $((2 + 5) + 2) - 5 = 4$
- $(5 - 2) \times (5 - 2) = 9$
- $((2 \times 5) : 2) + 5 = 10$
- $(5 \times 2) + (5 - 2) = 13$

Division par trois

2	5	7
6	3	4
8	1	6

Le scrabble

Engrois - Gérions - Gréions - Ignorés (Ignorees) - Régions - Soigner

Tronc commun

MER (damer - mimer - merle - merci)

Mini-quiz

- 1. A 2. B 3. B 4. C 5. C

Mots croisés

Horizontalement: 1. Tordante. - 2. Ibériennes. - 3. Ne. Ure. Vie. - 4. Tirées. Ide. - 5. Ere. Rées. - 6. Dulie. - 7. Tireuse. - 8. Méga. Loger. - 9. Anet. Ela. - 10. Sûre. Sulfo.

Verticalement: 1. Tinter. Mas. - 2. Obéir. Tenu. - 3. Ré. Rédiger. - 4. Drue. Urate. - 5. Airelle. - Nées. lules. - 7. Tn. Résolu. - 8. Envie. Egal. - 9. Eider. - 10. Usées. Trio.

Samedi 12 septembre 1992

Course populaire
dès 14 heures à Marly/FR

Prix cycloportif de Fribourg

Course cycliste individuelle contre la montre ouverte
à toutes et à tous (dès 18 ans)

RAIFFEISEN

Patronage

la banque qui appartient à ses clients



Organisation VC Fribourg
(section cycloportive)



Inscription: Fr. 20.- par bulletin de versement au CCP 17-5617-6
Vélo-Club Fribourg, section cycloportive, case postale 928,
1700 Fribourg,

Indiquez nous nom, prénom et date de naissance sous la rubrique
«communications» du BV postal.

Inscription sur place le jour de la course (dès 13 h).

Bonjour,

Et si, en définitive, les Suisses n'étaient pas plus intelligents et travailleurs que les Allemands et les Japonais?

Cette question impertinente, mais pas si évidente pour tous les Helvètes encore imbus de leur supériorité, c'est notre invité du mois qui la pose.

Au demeurant, Max Mabillard est d'avis que la Suisse «ferait bien de s'inscrire dans le mouvement européen» mais aussi «d'approfondir sa réflexion».

A propos – petite question en passant –, pourquoi les divers secteurs de l'économie suisse n'imiteraient-ils pas l'horlogerie, laquelle, en dépit de la crise, a réussi la performance de surnager et même de gagner?

Pourquoi certains Suisses, peu enclins au courage et à l'imagination, se refusent-ils viscéralement à prendre des risques et à se remettre en question?

Et pourtant – le président de la Confédération suisse l'affirmait le 1^{er} Août –, «l'histoire de notre pays prouve que nous sommes capables de relever des défis».

Pour René Felber, face à l'Europe qui nous interpelle, nous ne devrions pas nous laisser guider par la crainte et par la peur. Elles sont mauvaises conseillères et «ne sont jamais porteuses d'avenir».

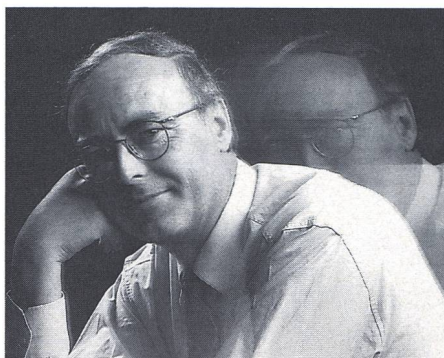
Certes, tout n'est pas rose, dans la Suisse d'aujourd'hui, le chef du Département fédéral des affaires étrangères – qui sait voir aussi les dimensions de la planète et de la condition humaine – ne le cache pas.

Mais, face aux difficultés et aux frustrations, plutôt que de recourir à l'égoïsme, il parie sur deux valeurs: «le sens de l'amitié et la solidarité». Des mots, et des principes, qu'affectionnait le fondateur du mouvement Raiffeisen.

Ces vertus-là, les 1000 jeunes participants à la finale du 22^e Concours international de Raiffeisen, qui se sont tout récemment retrouvés en Suisse, y croient dur comme fer. Qu'ils soient venus de Finlande ou d'Italie, de Suède ou d'Autriche, ces Européens avant l'heure savent, souvent mieux que leurs aînés, à quel point l'amitié et la solidarité sont, effectivement, porteuses d'avenir.

On peut leur faire confiance.

Gilberte Favre



Pour Max Mabillard, rédacteur en chef de *Bilan*, «l'adhésion de la Suisse à l'Europe est une chance et une nécessité».

Photo: Daniel Ammann



A Chardonne, l'assemblée générale de la Banque locale est chaque année très attendue.

Photo: Erling Mandelmann



Qu'ils soient venus d'Italie ou d'Autriche, de Finlande ou d'Allemagne, les jeunes participants au 22^e Concours international Raiffeisen ont tous aimé la Suisse, et se sentent Européens!

Photo: USBR

Ecologie
Un avenir pour la voiture solaire? 4

L'invité
Max Mabillard 7

Economie
La Suisse à la dérive? 10

Actualité Raiffeisen
Rôle de l'assemblée générale 12

L'atout de la collaboration 18

Carte blanche à...
Laurent Bonnard 21

Voyages
L'île de Malte 22

Concours Jeunesse
Bouquet final en Suisse 25

Espace littéraire
Jean-Pierre Monnier 30

PANORAMA

Août 1992

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Case postale 144
1010 Lausanne 10
Route de Berne 20
Tél. 021/653 75 51

Maquette

Véronique Duthovex

Collaborateurs permanents

Robert Hofer, Jean-Paul Maeder,
Thierry Ott, Joëlle Pirek-Cheron,
Françoise de Preux, Oswald Ruppen,
Roger Schindelholz, Rémy Viredaz,
Valott

**Administration/Service
des abonnements**

Michèle Notari
Case postale 144
1010 Lausanne
Tél. 021/653 75 51

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à **PANORAMA**.

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Régies des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2 - 1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31
Fugier Espace et Publicité
Ch. du Dernier-Mur - 1031 Mex
Tél. 021/701 53 33

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Ils sont déjà mille cinq cents à mettre DU SOLEIL dans leur moteur

L'achat d'une voiture solaire demande mûre réflexion. Cependant, en Suisse, on estime à mille cinq cents les voitures roulant aujourd'hui à l'énergie solaire, si l'on s'en tient à la définition précise du véhicule solaire. Mais l'euphorie des débuts a déjà fait place, ici et là, au dégrisement des réalités économiques.

Par Martin Zimmerli

Pour les courtes distances, la voiture solaire est «vraiment l'idéal», nous certifie le chanteur Reto Borer, alias Bo Katzmann. Même constat chez Ernst Hofmann, hôtelier à Interlaken: «La puissance de ma Horlacher a même dépassé mes espérances.» Et l'architecte Eduard Salvisberg, qui habite Arch (BE), entre Bienne et Soleure, est si content de sa Pinguin qu'il a «tout de suite commandé une deuxième voiture solaire».

Marché potentiel: deux cent mille véhicules

Ceux qui se sont mis à la voiture solaire se montrent donc enthousiastes. Leur nombre exact en Suisse n'est pas connu. «Peut-

être mille cinq cents», évalue Urs Muntwyler, organisateur du «Tour de Sol», cette course de voitures solaires organisée chaque année depuis 1985. Un chiffre encore modeste, comparé au marché potentiel de deux cent mille véhicules (10% des voitures de tourisme) calculé en 1988 par le groupe Coopération européenne dans le domaine de la recherche scientifique et technique (COST).

Un vif intérêt

Etonnamment modeste, même, si l'on songe à l'immense intérêt rencontré par la voiture solaire auprès du public, encore que l'euphorie qui a marqué ses débuts, au milieu des années 80, soit, chez certains, retombée. Il faut dire que l'on attend toujours en vain le «grand» de l'industrie automobile qui s'annoncerait comme partenaire financier et permettrait de passer enfin à la construction en série. Il reste que la personne qui parque sa voiturette solaire en ville est frappée par la vague d'intérêt qu'elle suscite.

«C'est un peu gênant d'être toujours suivi des yeux avec insistance. Mais, au moins, c'est une bonne chose que les gens prêtent attention à ces petites voitures. Cela prépare les esprits», commente Bo Katzmann. «Cela nous permet de démontrer et d'expliquer que ces engins fonctionnent et qu'il n'y a pas à craindre de tomber en panne», souligne de son côté Eduard Salvisberg, qui cite comme preuve les 110 kilomètres d'Adelboden à Arch qu'il a effectués en un jour, sans aucune recharge intermédiaire.



Au troisième ou quatrième rang

«Mille cinq cents voitures solaires, ce n'est déjà pas si mal», remarque Urs Muntwyler. On se trouve encore au début d'un développement: aux dernières nouvelles, le nombre des voitures solaires doublait chaque année. «Et tant que cela durera, on pourra considérer cela comme un succès. Ce serait d'ailleurs une erreur si toute personne qui s'intéresse à la voiture solaire se précipitait pour en acheter une.»

En effet, l'achat d'une voiturette solaire demande mûre réflexion, au même titre que celui d'une voiture normale. D'ailleurs, les capacités de production sont encore très inférieures à la demande. «Suivant les besoins, la solution voiture solaire ne vient qu'au troisième ou quatrième rang.» Le but n'est pas d'avoir un maximum de voitures solaires sur les routes. «Les transports publics, le vélo, la marche, restent les options les plus raisonnables.»



Une voiture solaire attire toujours l'attention... surtout lorsque sa forme est excentrique. Sur ce point, il en va des goûts comme des couleurs.

Problèmes de définition

On pose souvent la question: «C'est une voiture solaire ou seulement électrique?» En effet, le seul aspect du véhicule ne suffit généralement pas pour différencier une voiture électrique d'une voiture solaire. Le temps est révolu où les voitures solaires trimbalaient sur leur toit et leur capot d'immenses capteurs, dont la production ne couvrait d'ailleurs que 10 à 15% de leur consommation.

Depuis que les techniciens ont développé le Netzverbund, un réseau de production d'électricité écologique, la voiture solaire est définie selon d'autres critères: «Si le possesseur d'une voiture électrique achète des panneaux d'une centrale solaire, et que sa part produit autant d'énergie que la voiture en consomme, alors c'est une vraie voiture solaire», explique Thomas Amacher, de la firme Horlacher à Möhlin (Argovie), dont la voiture électrique légère, ou voiture solaire, a longtemps été la plus

puissante du marché, et dont le prototype, cette année, a fait encore les titres des journaux dans sa participation au Tour de Sol.

Mais, avec cette définition, les promoteurs des voitures électriques légères ont semé une confusion durable dans les esprits. On leur reproche même aujourd'hui d'avoir utilisé abusivement à leur profit le parfum d'aventure qui reste attaché au mot «solaire».

Il faut savoir que l'acheteur d'une voiture électrique légère doit compter 10 000 à 15 000 francs rien que pour sa part de centrale solaire. Comme la voiture elle-même reste encore chère, par rapport à son confort et à sa puissance (17 000 francs pour un véhicule deux-places), la tentation est grande, pour son acquéreur, de renoncer à l'investissement dans des capteurs solaires ou à l'adhésion payante à un «Netzverbund».

Le solaire passe par le réseau

Par «Netzverbund» (raccordement au réseau), il faut entendre un réseau d'énergies alternatives interconnecté avec le réseau public. Le possesseur d'une voiture solaire ne fait plus le «plein» directement à la centrale solaire, mais le courant de cette centrale est injecté dans le réseau public. On peut alors recharger à n'importe quel moment, à n'importe quelle prise électrique. Cela en vaut la peine, car de jour, quand les installations solaires produisent, on a besoin de la voiture pour rouler et ce n'est pas le moment de l'immobiliser pour la recharge. De plus, le courant électrique est plus cher pendant la journée, de sorte que l'on a avantage à recharger la voiture de nuit.

La tendance est de plus en plus à ne pas monter les panneaux solaires nécessaires sur le toit de sa propre maison, mais à devenir actionnaire d'une installation col-

Sur les routes en voiture solaire

Savez-vous la différence entre une voiture qui roule à 50 et une autre voiture qui roule à 50?

Depuis que j'ai essayé la voiture solaire, je sais!

Me voici donc, au volant de mon Euromobil de location, en train de rouler à 50 km/h, dans un trafic fluide, de Hauenstein en direction d'Olten. «Vitesse limitée à 50 à l'intérieur des localités, je ne vais pas trop me faire remarquer.» Je n'appuie donc pas à fond sur le champignon et je conduis comme si j'étais dans une voiture à essence: à 50 à l'heure. Quand je parcours ce trajet dans une voiture «normale», personne ou presque ne me dépasse. Tandis que mon Euromobil, ils l'«avalent» l'un après l'autre.

La voilà, la différence. C'est que la plupart des voitures solaires sont minuscules, comme mon Euromobil avec ses 246 cm de long et 140 cm de large. Aussi elles ne sont pas perçues comme des automobiles par les autres usagers de la route, même si elles roulent à la même vitesse. Leur petite taille les incite à des dépassements, souvent risqués. Pas très agréable pour celui qui est dedans!

Le bonheur, en revanche, c'est le parage. C'est là le grand avantage de la voiture solaire, si maniable et si petite qu'il n'y a plus besoin de chercher où se garer: le moindre recoin lui suffit. De retour à la maison le soir, après 50 kilomètres, l'indicateur de charge est descendu à un niveau inquiétant: c'est le moment de recharger ses batteries. Rien de plus simple: soulever le capot, sortir le câble et le mettre dans la prise électrique – s'il y en a une: dans un immeuble locatif, cela peut facilement poser un problème. Le lendemain matin, la voiture sera de nouveau prête.

Quel bilan tirer de cet essai? Pour peu que l'on fasse une croix sur le confort – en hiver, par exemple, on doit s'abstenir de mettre le chauffage, sous peine de voir l'autonomie du véhicule baisser rapidement – la voiturette électrique ou solaire est imbattable pour les courtes distances et la ville et son allure est tout à fait comparable à celle des autres voitures, compte tenu de la limitation de vitesse. Le parage est immédiat. Mais en dehors des localités, on gêne le trafic. Autrement dit, les utilisations auxquelles la voiture solaire se prête le mieux (faire ses achats, deuxième voiture pour la ville) sont justement celles pour lesquelles je me débrouille souvent tout aussi bien, du moins en ville, avec le vélo ou les transports publics.

lective (une liste d'adresses peut être demandée au secrétariat du Tour de Sol, case postale 512, 3052 Zollikofen). La Suisse est pionnière dans ce domaine.

«Acheter une part de centrale, cela va de soi pour l'acquéreur d'une voiture solaire», estime Bo Katzmann. «Pour moi ça n'a jamais posé de problème.» De leur côté, l'architecte Eduard Salvisberg et l'hôtelier Ernst Hofmann se trouvent dans une situation confortable. Le premier a incorporé sa propre installation solaire, d'une puissance de 3 kW, dans la maison écologique qu'il s'est construite; le second a ses panneaux solaires sur le toit de son «Hôtel du Lac».

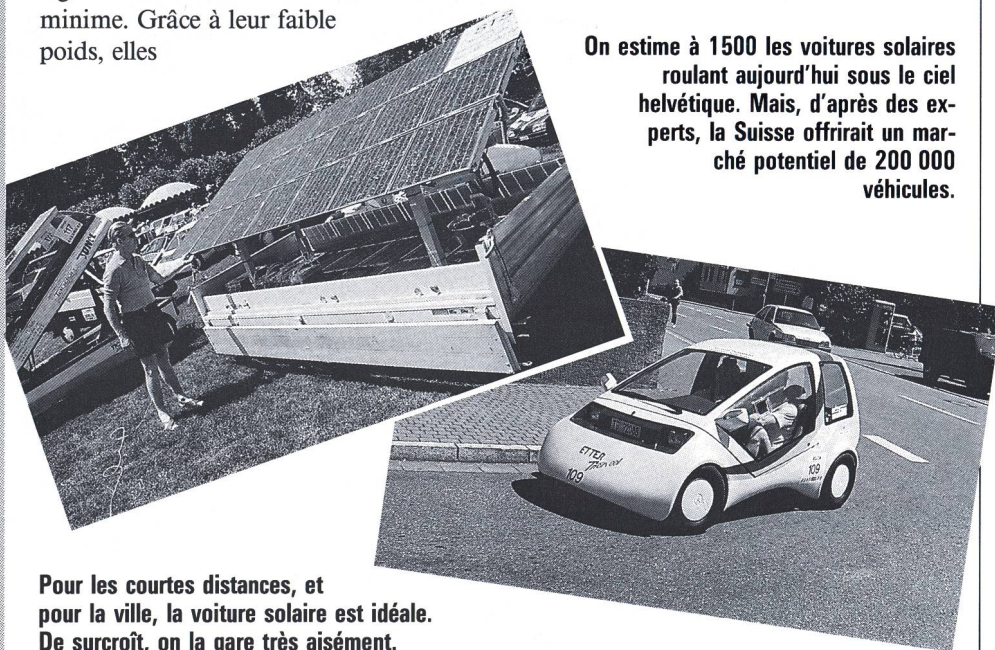
Chasse au gaspi

Un trait marquant des voitures électriques légères ou solaires est leur consommation minimale. Grâce à leur faible poids, elles

consomment, selon le type, cinq à dix fois moins d'énergie qu'une voiture à essence. Avec 15 à 20 kWh aux cent kilomètres, la recharge de nuit ne coûte qu'environ Fr. 1.20 à Fr. 1.60. Si, dès aujourd'hui en Suisse, 200 000 voitures à moteur à explosion étaient remplacées par des voitures fonctionnant exclusivement à l'électricité, la consommation totale d'essence tomberait de dix pour cent, tandis que celle d'électricité n'augmenterait que d'un pour cent, comme il ressort d'une étude de l'institut Infras. Et les constructeurs poursuivent leurs recherches en vue d'abaisser encore la consommation d'énergie.

La voiture solaire, c'est celle du futur? «Certainement», répond Urs Muntwyler, «et pas comme seconde voiture, mais bien pour remplacer les voitures fonctionnant à l'essence. Et à n'utiliser que lorsque l'usage d'une voiture se justifie.»

On estime à 1500 les voitures solaires roulant aujourd'hui sous le ciel helvétique. Mais, d'après des experts, la Suisse offrirait un marché potentiel de 200 000 véhicules.



Pour les courtes distances, et pour la ville, la voiture solaire est idéale. De surcroît, on la gare très aisément.

Solaire ou pas solaire, telle est la question

Plus encore que pour un véhicule traditionnel, l'achat d'une voiture solaire doit être réfléchi. On pensera en particulier aux points suivants:

- Type d'utilisation (loisirs, trafic pendulaire, déplacements professionnels), ce qui déterminera l'autonomie nécessaire (au vu de la distance moyenne parcourue par jour et de la distance maximale).
- Nombre de places.

- Vitesse.
- Possibilités de recharge. (Y a-t-il une prise électrique à disposition? Peut-on aussi recharger sur le lieu de travail ou seulement à la maison?)
- Garantie et service du vendeur. (Y a-t-il un réseau de service après-vente ou faut-il amener la voiture chez le vendeur pour les services et les réparations?)
- Délai de livraison.

Max Mabillard, rédacteur en chef de *Bilan*:

«L'adhésion de la Suisse à l'Europe est
une chance et une nécessité.»

De *L'Hebdo* à *Bilan*, Max Mabillard a montré qu'il aimait les défis. Intéresser un large public à la rubrique économique en était un. Vrai que, depuis le début des années 80, l'univers économique n'est plus un tabou. Le rédacteur en chef de *Bilan* nous dit pourquoi. Et pose un diagnostic de la santé économique de la Suisse.



Du Valais à Genève, du droit à l'économie, après *La Tribune de Genève*, *24 Heures*, le temps des pionniers de *L'Hebdo*, Max Mabillard s'est lancé dans l'aventure de *Bilan*.

Photo Hélène Tobler/Air

Interview: Gilberte Favre

– Il fallait avoir un sacré sens du défi pour lancer un mensuel économique suisse romand, en 1989. Un pari qui fut d'emblée gagné. Aviez-vous prévu des débuts aussi fulgurants?

– En vérité, nous ne savions pas très bien comment le public réagirait. Nous arrivions avec un créneau absolument nouveau, les autres revues économiques – *L'AGEFI magazine* et *PME* – ayant d'autres orientations. Je dois dire que la collaboration avec *Bilanz*, qui existait depuis 1977 déjà, fut pour nous un grand atout et joua notamment un rôle favorable dans le domaine publicitaire. *Bilan* a pu profiter de l'expérience et du prestige de *Bilanz*. C'est vrai que nous sommes tout de suite partis très fort, et que notre succès nous a surpris. Après les quatre premiers numéros déjà, et en particulier après le sujet sur les Suisses les plus riches, nous étions à 18 000 exemplaires... alors que notre éditeur espérait atteindre un tirage de

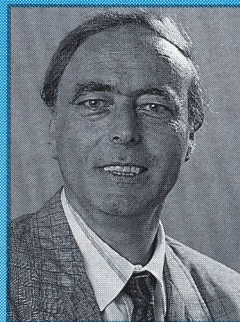
«Les Suisses ne sont pas forcément plus intelligents et travailleurs que les Japonais et les Allemands.»

15 000 exemplaires dans le délai de trois ans! Pendant un an, *Bilan* a maintenu son tirage entre 18 000 et 19 000. Et aujourd'hui, nous en sommes à 21 000, ce qui correspond à plus de 100 000 lecteurs.

– Précisément, avez-vous une idée du profil de vos lecteurs?

– Les études effectuées sur ce point nous ont appris que 30% d'entre eux sont Genevois, 30% Vaudois et 30% d'ailleurs en Suisse romande, tandis que le 10% restant se répartit entre la Suisse alémanique et l'étranger. Toujours d'après ces sondages, nos lecteurs sont des gens actifs, âgés entre 30 et 50 ans. Ce sont des cadres moyens et supérieurs. Et 30% d'entre eux sont des femmes.

Enfin, d'après un sondage réalisé récemment, *Bilan* arrive en tête des journaux de



Repères

Après l'obtention de sa licence en droit à l'Université de Genève, Max Mabillard, qui est d'origine valaisanne, entre comme journaliste stagiaire à *La Tribune de Genève*. Il y restera neuf ans parmi lesquelles sept à la rubrique économique, dont il assumera la direction. Pendant un an, il travaille à la rubrique économique de *24 Heures*. Puis dès 1980, il fera partie des journalistes pionniers de *L'Hebdo*, le premier hebdomadaire romand d'information, où il apprend à collaborer étroitement avec des confrères alémaniques. A la fin de l'année 1986, il revient dans le groupe Edipresse où on le charge de l'étude de plusieurs projets de publications économiques.

Le 1^{er} juin 1989, *Bilan* est lancé. Pour Max Mabillard, épaulé par Carole Lambelet, une nouvelle aventure commence.

«L'information économique n'est ni un luxe superfétatoire ni un hochet pour journalistes fantasmant sur un rôle émoustillant de redresseurs de torts ou de chasseurs de scoops. » Elle fait tout simplement partie du bon fonctionnement du système de marché. » (M.M.)

Suisse romande lus attentivement par les décideurs de notre pays (ndlr: *Le Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne*, venant au 2^e rang).

– En trois ans, le lectorat de *Bilan* a-t-il changé?

– Il s'est étendu et diversifié puisque *Bilan* est lu aujourd'hui tant par des secrétaires et des artisans que par les cadres. Enfin, les

«Un journal est le reflet de la société.»

étudiants aussi, en particulier ceux de HEC, lisent régulièrement notre mensuel.

– *Bilan* a-t-il une vocation pédagogique?

– Surtout pas! Notre rôle est de raconter, non pas d'expliquer, à travers des histoires qui peuvent, effectivement, nous apprendre certaines choses.

– Pendant longtemps, la chronique économique fut la chasse gardée d'une «élite» tandis que les profanes semblaient éprouver de l'indifférence, sinon de la répugnance, pour l'univers économique qui est aussi celui de l'argent. Lequel argent figure parmi nos tabous les plus irréductibles...

– On peut dire que, pendant longtemps, les Suisses romands ont regardé avec une certaine méfiance tout ce qui se rapportait au monde économique dont le terme était synonyme de comptable. Il y a lieu de noter que, depuis le début des années 1980, les intellectuels de Suisse romande ont changé d'attitude et posent un regard différent sur l'économie et la finance. Aujourd'hui, tout le monde se sent concerné par les problèmes économiques. Le détonateur de cette ouverture fut l'arrivée des socialistes en France. Depuis, la sphère économique a perdu son côté méprisant et mythique. Et le mot «économique» a perdu de sa connotation péjorative. A *Bilan*, nous avons une conception assez large de l'économie. Nous ne nous confinons pas à la finance et à la bourse. Nous parlons de tout ce qui touche la vie au travail. C'est aussi, et peut-être surtout, le comportement de l'homo economicus qui nous intéresse.

On a tendance à croire que le monde de l'économie est très rationnel. Quand on y pénètre, on se rend compte qu'il comporte une grande part d'irrationalité. Voilà pourquoi nous essayons de mettre l'écono-

mie à sa juste place, d'en montrer les aspects psychologiques, d'en aborder toutes les dimensions.

– **Côté moral et métaphysique y compris?**

– Oui, car les gens se posent des questions par rapport au sens du travail, de l'argent, de la répartition des richesses. Ils se posent des questions humaines, simplement...

– **Justement, l'économie de 1992 n'est pas tout à fait celle des débuts de *Bilan*. Alors, des exemples de Tapie à Werner K. Rey, de Donald Trump à Stäubli, il transparaissait dans votre magazine une sorte de culte de la «réussite» dont on est un peu revenu, semble-t-il...**

– Nous ne sommes plus dans le même contexte, il est vrai. Quand nous avons commencé, il y avait une sorte d'euphorie, aussi avons-nous tendance à parler des entreprises qui réussissaient. Un journal est le reflet de la société. Nous ne pouvons pas nier la réalité du chômage, des entreprises qui ferment... Il y a aujourd'hui une récession, accompagnée d'une grande nervosité ambiante, et les choses vont mal, en Suisse.

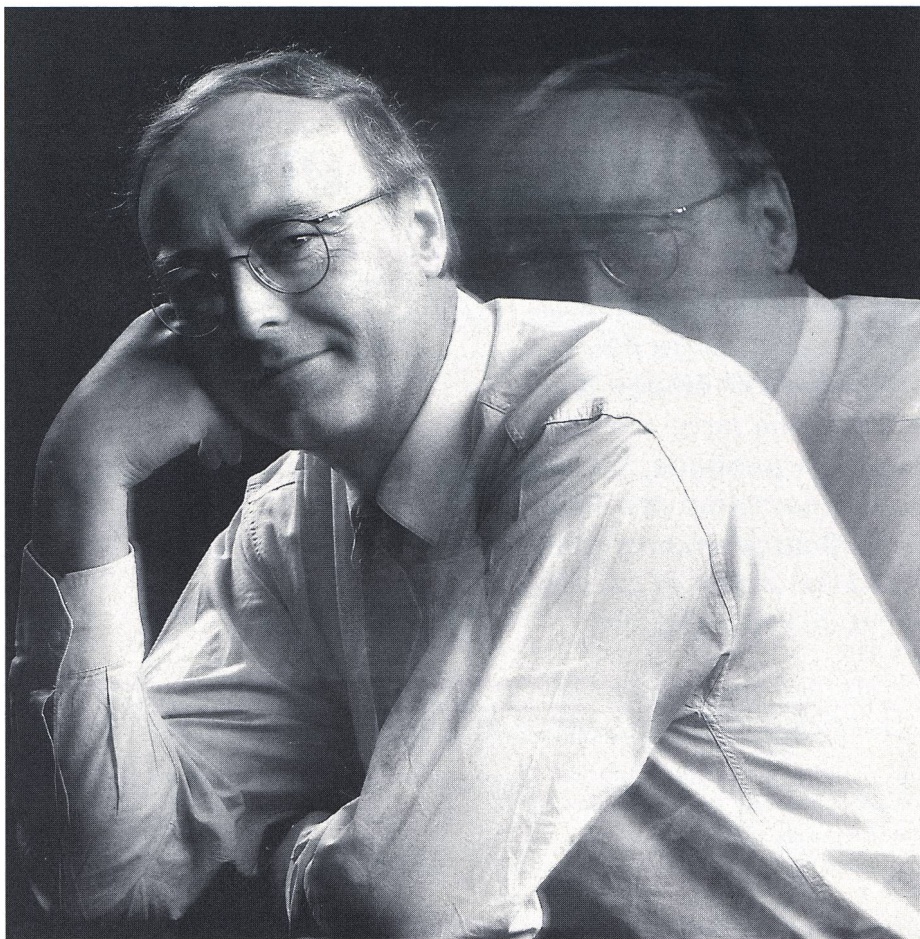
«Le défi réussi de l'horlogerie suisse.»

– **En tant que rédacteur en chef de *Bilan*, vous êtes bien placé pour poser un diagnostic de l'économie suisse. Quel est-il?**

– La situation est difficile et rien n'indique une sortie toute prochaine de la récession. Celle-ci résulte d'abord de la situation mondiale. Et l'économie mondiale dépend de ce qui va se passer aux Etats-Unis, où l'on attend une reprise. Concernant la Suisse face à elle-même, deux choses me paraissent primordiales: d'abord, il faut que la Suisse s'inscrive dans le mouvement européen; ensuite, elle doit approfondir sa réflexion pour revoir son économie. Et, là, je pense en particulier à trois secteurs: l'horlogerie, les banques et l'industrie de la machine.

Dans les années 70, l'horlogerie suisse était au bord de la faillite. Or, après avoir frôlé la catastrophe, elle a su se relever.

Pendant longtemps, la banque suisse a bénéficié de privilèges que ne connaissaient pas les autres banques européennes. Entre 1960 et 1980, les banques suisses ont connu des années faciles. Notre pays avait les meilleures banques, le franc était extrêmement stable alors que les autres monnaies européennes étaient instables. Mais,



Max Mabillard: «C'est le comportement de l'homo economicus qui nous intéresse».

Photo: Daniel Ammann

à partir du moment où le franc suisse n'a plus été une sorte de radeau de la méduse dans la tempête, les choses ont changé, le marché bancaire suisse s'est vu gravement touché. Et la Suisse a perdu son statut à part. Elle s'est vue ramener dans le lot commun des pays.

– **Vous parliez aussi de l'industrie de la machine...**

– Oui, à la fin de la Deuxième guerre mondiale, l'industrie suisse des machines était absolument intacte, la Suisse était en avance sur les autres pays européens. Or, cette avance s'est peu à peu effritée.

– **Pourquoi et comment?**

– Peut-être parce que nous étions arrivés à la fin d'un cycle. Peut-être aussi que les Suisses ne sont pas forcément plus intelligents et travailleurs que les Japonais et que les Allemands.

Ainsi, quand l'électronique est apparue, la Suisse a observé le phénomène avec une certaine distance. Les Japonais l'ont beaucoup mieux perçu.

– **Etes-vous personnellement favorable à l'entrée de la Suisse dans l'Europe? Que pensez-vous des opposants qui brandissent**

l'épouvantail d'une hypothétique baisse des salaires suisses en cas d'adhésion à la Communauté?

– Les propos de Blocher sont scandaleux de démagogie. Blocher a compris que ce sont les arguments les plus simplistes qui touchent la grande majorité de la population. Mais je doute fort qu'on puisse réduire le débat à ce slogan! Les salaires des Allemands et des Espagnols n'ont pas baissé depuis qu'ils ont adhéré à la CEE. Qui ose décemment affirmer qu'ils baisseraient en Suisse? Il faut reconnaître que, pendant longtemps, la Suisse a regardé la communauté européenne avec une sorte de condescendance, pour ne pas dire plus. La demande d'adhésion de certains pays neutres a eu pour effet d'ébranler l'attention de plusieurs de nos conseillers fédéraux. Et là, dès qu'on a pris conscience de l'enjeu que représentait l'Europe, il a fallu aller très vite.

L'adhésion de la Suisse à l'Europe est une chance et une nécessité. Rester en dehors n'est pas concevable. Ce serait un grand appauvrissement intellectuel, et économique aussi, quand on pense à l'énorme marché que représente l'Europe.

La Suisse, îlot du plein emploi, à la dérive

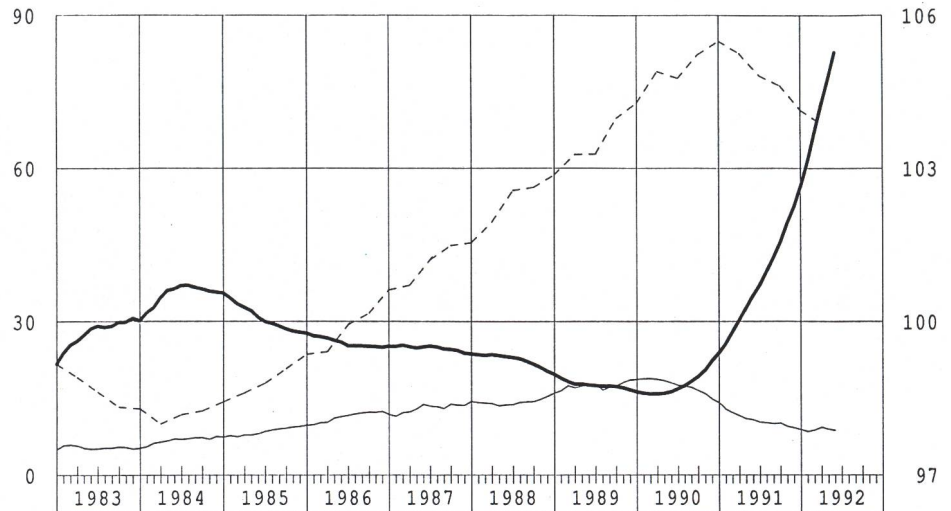
Ces derniers temps, la hausse constante des chiffres du chômage a effrayé une large partie de l'opinion publique, 52 000 au dernier trimestre 1991, 72 000 au premier trimestre de cette année et 84 704 à la fin du mois de juin!

Le contraste, par rapport à la période de haute conjoncture que l'on connaissait avant, lorsque le nombre des postes vacants dépassait celui des chômeurs, ne pourrait pas être plus important. Il semblerait presque que notre pays doive quitter une situation économique privilégiée l'une après l'autre. Tandis que la Suisse des faibles taux d'intérêt est menacée de sombrer, la Suisse du plein emploi risque de céder la place à un chômage durable, alors qu'elle semblait en être épargnée contrairement aux autres pays européens. Que se passe-t-il vraiment sur le marché du travail? Cet article se propose d'apporter quelques réponses à cette question et d'esquisser les tendances futures.

Les caractéristiques majeures

Les statisticiens tentent d'éclairer la situation du marché du travail sous divers angles et recueillent des données leur permettant de calculer plusieurs chiffres caractéristiques.

- **Emploi:** des sondages représentatifs, que l'OFIAMI réalise tous les trois mois auprès des entreprises industrielles et non industrielles, reflètent la situation de l'emploi. L'indice de l'emploi ainsi calculé montre les changements en pour cent du nombre des personnes actives en Suisse.
- **Chômage:** les statistiques sur le chômage se fondent sur les annonces que les offices cantonaux du travail publient tous les mois sur le nombre des demandeurs



Marché du travail et emploi

- Chômeurs, échelle de gauche, après correction des variations saisonnières, en milliers.
- Postes vacants, échelle de gauche, après correction des variations saisonnières, en milliers.
- - - - - Emploi, échelle de droite, 1980 = 100, après correction des variations saisonnières.

d'emploi inscrits. Les statistiques ne tiennent donc pas compte des chômeurs qui, pour une raison quelconque, renoncent à recourir à cet office. Le taux de chômage n'indique que le pourcentage des personnes actives officiellement enregistrées en tant que chômeurs.

Outre ces deux caractéristiques importantes, d'autres statistiques servent d'indices de la situation du marché de l'emploi, à savoir les statistiques sur le travail à temps partiel ou sur les postes vacants, ainsi que les chiffres sur le taux d'emploi et ses perspectives, qui permettent d'obtenir des informations sur le nombre d'entreprises ayant annoncé un manque actuel ou futur, ou encore un excédent de main-d'œuvre.

D'un secteur à l'autre

La persistance de la faiblesse conjoncturelle se manifeste dans la hausse des chiffres du chômage et la baisse de ceux de l'em-

ploi. On dénombrait au printemps près de 80 000 chômeurs, la croissance ayant ralenti suite à une augmentation plus faible de la main-d'œuvre étrangère. La baisse globale de l'emploi s'est par contre sensiblement accélérée au cours du premier trimestre 1992 et l'indice correspondant est tombé de 1,8% au-dessous du niveau de l'année précédente.

Les différences régionales et par branche sont frappantes. Les cantons de Schaffhouse (-3,7%) et de Neuchâtel (-3,5%) ont enregistré la baisse de l'emploi la plus forte. Les grands cantons de Zurich et de Berne étaient légèrement au-dessus de la baisse moyenne de 1,8%. Et alors que Fribourg annonçait une certaine constance de la situation de l'emploi, Uri enregistrerait une augmentation de 0,7%.

Il n'est pas surprenant que - comme une situation conjoncturelle faible fait des victimes inégales au sein des diverses bran-

ches d'activité – la situation de l'emploi se soit développée différemment d'une branche d'activité économique à une autre. Avec un recul de l'emploi de 4,5% en une année, la construction a connu le résultat le plus mauvais depuis 1983. L'industrie de la transformation a elle aussi contribué de manière disproportionnée à la baisse. Entre-temps, ce secteur emploie moins de main-d'œuvre qu'en 1985. Par ailleurs et même si c'est dans une moindre mesure, le secteur des services a été lui aussi récemment touché par la crise, ce qui donne à réfléchir. On observe toutefois la présence de quelques «branches à croissance», comme les assurances et la circulation routière. L'administration publique, ainsi que l'enseignement et la recherche, semblent également résister à la crise, puisqu'ils employaient 2,3 ou 3% de plus de collaborateurs.

Pas de baisse rapide

Reste à savoir – et c'est là la question centrale – si les déséquilibres du marché du travail sont un phénomène passager ou s'ils sont susceptibles de se développer en un problème plus durable de l'économie suisse. On ne peut pas compter sur une baisse rapide du chômage. Pour l'instant, du fait des tendances récessives, la demande de main-d'œuvre se développera peu. On garde quand même une faible lueur d'espoir. L'évolution conjoncturelle permet d'escompter une détente de la situation de l'emploi au plus tôt pour l'année prochaine.

Côté offre, l'évolution de la main-d'œuvre étrangère jouera un rôle important. Tandis que l'effectif des travailleurs étrangers jouait avant le rôle de tampon conjoncturel, dans l'actuelle période de basse

conjoncture, le nombre des étrangers ne devrait pas connaître un développement très régressif, ce qui est dû au changement de composition du statut de séjour.

Mais comment la situation de l'emploi se présentera-t-elle si l'économie suisse entre dans une nouvelle phase d'essor conjoncturel, prévue au plus tard pour 1993? La commission pour les questions conjoncturelles s'attend, à moyen terme, à un chômage plus élevé. Le seuil du chômage dépend cependant fortement de la flexibilité future de la main-d'œuvre étrangère, des modifications que connaîtra la structure de qualification des travailleurs et, enfin, de la manière dont la société acceptera le chômage en tant que phénomène.

Etude exclusive de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, traduction de J. Pirek-Cheron.

Corrections vers le haut

Par rapport à d'autres pays, la Suisse enregistre encore un taux de chômage modeste, puisqu'il est de 2,7% environ. La moyenne européenne se situait en effet au printemps à moins de 9%. Mais cela n'est qu'une faible consolation pour ceux qui ont perdu leur emploi. C'est surtout la montée en flèche du chômage en Suisse qui est le phénomène le plus inquiétant.

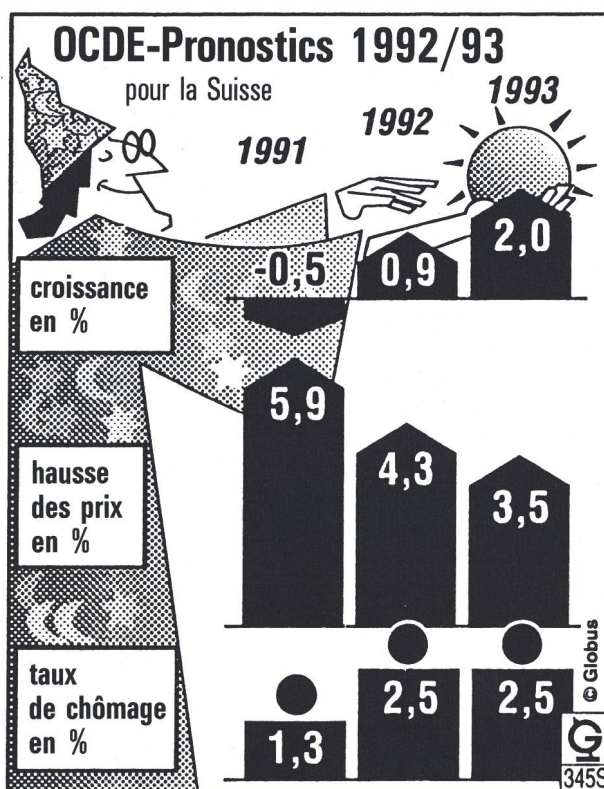
Alors que les autres pays européens membres de l'OCDE enregistraient un chômage restant, malgré une légère hausse, dans le cadre de celui de ces dernières années, les chiffres du chômage en Suisse ont quasiment quadruplé en deux ans. Pourquoi? Parce que les statistiques de l'OFIAMI sur le chômage ne correspondent pas à la norme internationale et sous-estiment systématiquement l'étendue du problème. Conséquence: dans le passé, la Suisse semblait chaque fois bien se défendre par rapport aux autres pays.

Le taux de chômage enregistré la première fois sur la base d'enquêtes téléphoniques par l'Office fédéral de la statistique était, il y a un an, supérieur d'un facteur de 1,7. On pense aujourd'hui qu'il s'agirait plus vraisemblablement d'un taux d'au moins 4%. Autrefois à part, la Suisse se serait aujourd'hui largement rapprochée des autres pays européens. Une telle «disposition européenne», mais qui consiste à adopter les aspects négatifs de l'Europe, n'est pas une perspective des plus agréables. (Lire, à ce propos, l'interview de Max Mabillard, rédacteur en chef de *Bilan*, pages 7-8-9.)

Economie: creux de la vague, mais...

L'économie suisse est en plein dans le creux de la vague. D'après les pronostics les plus récents de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), la croissance économique montera, après le moins 0,5% de 1991, un petit plus 0,9% pour

l'année 1992 en cours, et passera à 2% en 1993. Dans le même temps, la hausse des prix diminuera, passant de 5,9 à 3,5%. Le chômage, quant à lui, ne baissera pas aussi vite. Pronostics de l'OCDE pour 1992/93 en Suisse.



Banques Raiffeisen

LE POURQUOI ET LE COMMENT d'une assemblée générale

Quel est le rôle de l'assemblée générale d'une banque Raiffeisen? Comment celle-ci se déroule-t-elle exactement? «Panorama» a suivi celle de Chardonne. Substance et atmosphère.

**Par Gilberte Favre (texte)
et Erling Mandelmann (photos)**

Ce vendredi 10 avril, sur 173 sociétaires, fidèles parmi les plus fidèles, une cinquantaine avaient répondu à la convocation de la traditionnelle assemblée générale annuelle. Cette «réunion de famille» que l'on attend toujours avec joie et qui est «une occasion de mieux connaître les autres», parole de raiffeisniste.

Peu avant l'ouverture de l'assemblée, M. Alain Neyroud nous confia l'importance que revêt, pour le village dont il est le syndic, l'assemblée générale de la Banque Raiffeisen. «A Chardonne, les gens attendent impatiemment la convocation à ce que nous appelons «la soirée de Raiffeisen». Pour nous, elle est importante. D'abord, c'est la seule banque du village. Il nous incombe de la soutenir. Je le dis en tant que syndic mais aussi en tant que président du Syndicat agricole, propriétaire de l'immeuble qui abrite, depuis juin 1990, les nouveaux locaux de la banque, à la rue du Village.» Pour le syndic de Chardonne, «Raiffeisen est un maillon indispensable de la vie du village». Elle joue un rôle social et «répond parfaitement aux exigences du public».

Un actionnaire qui a son mot à dire

Et Alain Neyroud de préciser: «Contrairement à ce qui se passe dans les autres ban-



L'assemblée générale est aussi une occasion de mieux connaître les autres.

ques, l'actionnaire de Raiffeisen a des responsabilités non négligeables puisqu'il est partie prenante du système.»

Et, dans une halle de gymnastique décorée aux couleurs de Raiffeisen, on passa à l'assemblée générale. C'est M. Louis Neyroud, président du Conseil d'administration, qui ouvrit cette 49^e assemblée générale. Après que les scrutateurs furent désignés, en la personne de MM. Philipona et Pahud, M. Olivier Ducret, secrétaire, fit la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale, lequel fut accepté sans remarques.

Au tour de M. Louis Neyroud de présenter son rapport annuel, en tant que président

du Conseil d'administration. Celui-ci évoqua les problèmes qui, l'automne dernier, ont ébranlé certaines banques régionales et cantonales de Suisse, et rassura les sociétaires de Chardonne: «Chez nous, les prêts et crédits ne sont octroyés que dans notre propre rayon d'activités et uniquement contre présentation de garanties et, en plus, uniquement aux sociétaires. Par ailleurs, les limites de crédit s'élèvent à 65%, en 1^{er} rang, de la valeur de l'objet.»

Enfin, M. Louis Neyroud invoqua un autre facteur encore favorable à la sécurité du système Raiffeisen, c'est-à-dire «le fait que les 1200 banques Raiffeisen suisses sont regroupées dans une union forte». Voilà pourquoi, «malgré l'obligation d'ef-

fectuer des versements supplémentaires prévus par les statuts, jamais – dans l'histoire presque centenaire des banques Raiffeisen – un sociétaire n'a dû répondre d'un dommage».

«C'est sur ce bon certificat de santé ou, comme le disent les vigneron, d'excellent millésime, que je clos ce rapport de l'année 1991.»

Et ce fut l'heure, pour M. Willy Rinsoz, gérant, de faire état des résultats du dernier exercice, tout en étayant ses chiffres de commentaires circonstanciés. «Les épargnants Raiffeisen qui, dans leur majorité, préfèrent les formes d'épargne traditionnelles, ont tiré profit du niveau élevé des taux. Et l'idée fondamentale Raiffeisen d'entraide «L'argent du lieu pour les affaires du lieu» est encore particulièrement d'actualité.»

Reste que «le volume des affaires en progression exige toujours plus d'efforts et de travail».

Le gérant de la banque de Chardonne rappela les principales exigences que son institut tente de satisfaire, jour après jour: le plan de prévoyance 3^e pilier, le leasing Raiffeisen, la carte EC, parmi les plus importantes, sans oublier le safe.

A M. Roger Neyroud de communiquer, ensuite, le rapport du Conseil de surveillance qu'il préside. «En tant qu'organe de contrôle de votre coopérative, nous avons procédé, au sens des dispositions légales, statutaires et réglementaires, à la vérification des comptes annuels arrêtés au 31 décembre 1991.»

Des comptes dont son conseil put attester de l'exactitude et qui furent approuvés à l'unanimité. Le bilan se vit ainsi approuvé à l'unanimité de l'assemblée.

L'article 7 de l'ordre du jour indiquait: «Révision totale des statuts, y compris le changement de la raison sociale». Ainsi la caisse de Chardonne est-elle devenue banque.

Les sociétaires décidèrent de maintenir le montant de la part sociale à Fr. 200.–

Raiffeisen: une institution heureuse

Enfin, à l'article 9 (Divers et discussion générale), le syndic de Chardonne apporta le «salut cordial des autorités» et se félicita de la qualité des relations entre dirigeants de la banque et pouvoir.

Et de s'exclamer: «Raiffeisen est une institution heureuse. Ainsi, la banque de Chardonne satisfait chaque jour ses clients mais fait parler d'elle une fois par an dans la presse: au moment de l'assemblée générale.»

Après un bon tour d'horloge vint le moment de la collation, qui consista, en fait, en un véritable repas précédé d'un apéritif. Si le menu était dans la tradition de la gastronomie française, les vins, eux – est-ce si étonnant – portaient le label très recherché de Chardonne.

La petite bourgade chère au cœur de Jacques Chardonne (lire notre encadré) compte aujourd'hui encore 22 viticulteurs.

Quant aux sociétaires de la Banque Raiffeisen, ils sont répartis dans toutes les classes d'âge et issus de tous les horizons professionnels: vigneron, artisans, entrepreneurs, cadres, fonctionnaires, biochimiste. «Depuis plusieurs années, peut affirmer le gérant de la banque en toute connaissance de cause, le nombre de jeunes est en forte augmentation.»

Autant parier qu'ils seront aussi au rendez-vous, en 1993, pour la prochaine «soirée annuelle Raiffeisen», comme l'appelle le syndic de Chardonne.

C'est M. Louis Neyroud, président du Conseil d'administration, qui ouvrit cette 49^e assemblée générale.



Optimisme de rigueur

Pour le président du Conseil d'administration de la banque de Chardonne, il importe «de sauvegarder nos précieux principes tout en nous adaptant aux changements intervenus dans l'économie et dans la société».

C'est précisément au nom de ces principes, rappela-t-il, que la BR de Chardonne «se soucia d'accélérer la modernisation de ses locaux».

Et de remarquer encore l'augmentation du nombre de sociétaires (de 164 à 173), malgré quatre départs, dont trois décès.

M. Louis Neyroud termina son rapport sur une note optimiste: «C'est d'un bon pied que nous nous dirigeons vers notre jubilé...» – et rappela que la Banque Raiffeisen de Chardonne fêtera son cinquantenaire en 1993.



L'assemblée générale et les statuts

A. Assemblée générale

Article 16

Organe suprême

L'assemblée générale est l'organe suprême de la Banque.

Elle a lieu régulièrement une fois par an, au cours des quatre premiers mois de l'année¹¹.

Article 17

Attributions

L'assemblée générale a les attributions suivantes :

- a) approuver et modifier les statuts ;
- b) fixer la valeur nominale des parts sociales ;
- c) élire et révoquer les membres du Conseil d'administration et du Conseil de surveillance ainsi que leurs présidents ;
- d) prendre connaissance des rapports du Conseil d'administration, du gérant et du Conseil de surveillance ;
- e) approuver le compte de profits et pertes ainsi que le bilan et fixer le montant de l'intérêt à verser aux parts sociales ;
- f) donner décharge au Conseil d'administration et au gérant ;
- g) délibérer et statuer sur les objets à porter à l'ordre du jour ;
- h) se prononcer au sujet d'un recours contre l'exclusion d'un sociétaire selon art. 12 ;
- i) traiter les autres affaires qui lui sont soumises par le Conseil d'administration ;
- j) prononcer la dissolution ou la fusion de la coopérative.

Article 18

Participation, droit de vote

Chaque sociétaire a droit à une voix.

L'Union doit être invitée à l'assemblée générale lorsque la dissolution ou la fusion de la coopérative ou la sortie de l'Union est inscrite à l'ordre du jour. Le représentant de l'Union sera entendu.

Article 19

Représentation

Un sociétaire peut se faire représenter par un autre sociétaire, par le conjoint ou par un de ses descendants.

Un sociétaire ne peut représenter qu'un seul autre sociétaire et doit être porteur à cette fin d'une procuration écrite.

Les représentants de sociétés en nom collectif et en commandite ainsi que de personnes morales doivent se légitimer au moyen d'une procuration écrite.

¹¹ Cf. art. 28 al. 1 OB

« Près de Vevey, sur la montagne, le village de Chardonne domine le lac Léman. J'y suis retourné pour revoir mon berceau. Si je suis un écrivain, c'est là qu'il est né... J'ai cherché la maison que j'ai habitée jadis. Je l'ai cherchée par des chemins brouillés, je me perdais dans mes pas d'enfant. Enfant? J'étais pourtant un homme en ces années d'autrefois.

Notre passé, c'est toujours l'enfance. »

C'était en 1915. Chardonne découvrit l'écriture. *« J'écrivais pour la première fois de ma vie et comme dans la nuit, m'étonnant qu'une seule note sans accompagnement fût si longtemps tenue... »*

... C'était le bonheur de Chardonne après celui de Barbezieux, le même sans doute et que j'aurais pu trouver ailleurs; bonheur diffus à travers l'existence où rien n'est absolument désespéré, bonheur imperceptible mêlé à la substance de l'être, au goût de la vie, parfois tout pur dans la joie de l'enfant... »

On dit que ses livres sont « comme des dentelles ». Kleber Haedens trouvait en Chardonne « l'expression d'une connaissance presque asiatique de l'homme et du monde » et une immense dignité. *« Savoir finir; c'est le principal, peut-être. Finir au bon moment, et non pas déchu... »*, écrivait-il quelques années avant sa mort.

In: **L'amour c'est beaucoup plus que l'amour** (Livre de poche, collection Biblio).

Parmi d'autres titres, relevons: **L'Epthalame** (rédigé à Chardonne entre 1915 et 1920), **Le chant du bienheureux**, **Chronique privée**, **Le ciel dans la fenêtre**.



M. Roger Neyroud, président du Conseil de surveillance, se porta garant de l'exactitude des comptes de la BR de Chardonne.

L'unique banque de Chardonne joue un rôle dans la vie sociale du village qui avait conquis le cœur de l'écrivain Jacques Chardonne.





M. et Mme Willy et Ruth Rinsoz. Lui est gérant depuis dix ans. Sa femme, d'origine haut-valaisanne, tient le guichet et affectionne le contact avec la clientèle chardonnoise.



M. Louis Neyroud: «Il importe de sauvegarder nos précieux principes.»

De Chardonne à Jacques Chardonne

C'est parce qu'il était tombé sous le charme de la petite localité de Lavaux que l'écrivain Jacques Chardonne, né à Barbezieux le 2 janvier 1884, choisit le pseudonyme de «Chardonne». L'association du Prix Jacques Chardonne – qui compte, dans son jury, l'écrivain François Nourissier – a déjà décerné plusieurs prix depuis sa création, en 1985. Parmi les lauréats, on retiendra tout particulièrement les noms de Georges Borgeaud et de Louis Nucera. Chardonne, qui a fêté, en 1984, les 100 ans de Jacques Chardonne, est jumelée avec Barbezieux/Saint-Hilaire, le lieu de naissance de l'écrivain et éditeur français.

L'assemblée générale de la Banque Raiffeisen de Chardonne, édition 1992, et sa couverture par la presse locale. «Sociétaires plus nombreux», titra *Vevey-Riviera* le 18 avril.

«Le nombre des sociétaires est en augmentation», retint aussi *L'Est vaudois* en date du 22 avril 1992.

Banque Raiffeisen de Chardonne

Le nombre des sociétaires en augmentation

Récemment a eu lieu la 49e assemblée générale de la Banque Raiffeisen de Chardonne. Dans son rapport, M. Louis Neyroud, président du comité de direction, a expliqué que suite aux problèmes de certaines «petites banques», les épargnants se sont alors posés la question de la sécurité de leur argent. Heureusement, la structure des banques Raiffeisen nous met à l'abri de ces préoccupations. En effet, les prêts et crédits sont attribués exclusivement à des sociétaires.

A son tour, le gérant Willy Rinsoz s'est adressé à l'assemblée en jetant un regard rétrospectif sur l'exercice écoulé. Ce dernier a été marqué par des taux d'intérêts élevés, ce qui signifie, d'une part, des avantages pour les épargnants, mais, d'autre part, une charge pour les locataires. Le gérant a commenté les marges à un bas niveau. L'ouverture des nouveaux livrets n'est pas étrangère au succès de l'épargne puisque ce dernier

appelé quelques-uns: le 3e pilier qui est intéressant pour le leasing Raiffeisen qui étudie les services élaborés pour les PME; le

CHARDONNE

Assemblée de la Banque Raiffeisen Sociétaires plus nombreux

Le vendredi 10 avril a eu lieu la 49e assemblée générale de la Banque Raiffeisen à la Grande Salle de Chardonne. Dans son rapport, Louis Neyroud, président du Comité de direction, a expliqué que suite aux problèmes de certaines «petites banques», les épargnants se sont alors posés la question de la sécurité de leur argent. Heureusement, la structure des banques Raiffeisen nous met à l'abri de ces préoccupations. En effet, les prêts et crédits sont attribués exclusivement à des sociétaires.


Nouveaux locaux
Selon la tradition, le gérant a commenté les comptes. L'ouverture des nouveaux locaux n'est pas étrangère au succès de l'épargne puisque 60 livrets ont été ouverts durant ce dernier exercice.

Somme du bilan
La somme du bilan, qui constitue une excellente valeur comparative pour les banques, est en augmentation de 5,32%.

Statuts modifiés et adoptés
Dans le but d'une meilleure cohérence et transparence du groupe Raiffeisen, les statuts de chaque établissement sont modifiés. Ceux-ci se limitent à la réglementation de base et ont été soumis à la Commission fédérale des banques. L'assemblée les a adoptés à l'unanimité. (comm.)

Regroupement
Par ailleurs, les limites de crédit au premier rang s'élèvent à 65% du maximum de la valeur de l'objet. Le président ajoute que les 1200 banques Raiffeisen sont regroupées dans une union forte.

Sociétaires plus nombreux
Le nombre des sociétaires a encore augmenté; il est passé de 164 à 173. Cet accroissement confirme que cette institution est plus attrayante et répond vraiment à un besoin de la population de Chardonne.



*«La patience regarde le bonheur
la main dans la main
comme le ciel et le jour.»*

Georges Schehadé



Photo: Willi Stolz

La collaboration entre un atout

Depuis le milieu des années 80, trois Banques Raiffeisen du canton de Schaffhouse, celles de Schleithem, Beggingen et Siblingen travaillent en étroite collaboration. C'est ainsi que les trois établissements Raiffeisen les plus septentrionaux de Suisse peuvent non seulement offrir un meilleur service à leurs clients, mais en même temps abaisser leurs coûts. Ce concept de la banque chef de file, appliqué aussi dans d'autres régions, est appelé à prendre toujours plus d'importance dans le mouvement Raiffeisen.



Grâce à son système informatique, la collaboration entre plusieurs banques Raiffeisen peut être grandement facilitée.

Par Markus Angst

Viktor Kunz, gérant depuis onze ans de la Banque Raiffeisen de Schleithem, souligne non sans fierté le rôle de pionnier des trois banques. «Nous collaborons depuis le milieu des années 80, donc déjà avant que l'Union Suisse des Banques Raiffeisen ne préconise le modèle des banques chefs de file.» La collaboration entre Schleithem, Beggingen et Siblingen regroupe ainsi trois des quatre Banques Raiffeisen schaffhouises. Seul Buchberg fait exception, ce qui est une conséquence normale de sa position géographique d'enclave en territoire zurichois.

L'étroit travail d'équipe entre les trois banques a été encouragé par le fait que leurs rayons d'activité étaient en région périphérique et, pour deux d'entre elles, en bordu-

re du territoire allemand. Une extension des activités n'était donc guère possible. En même temps, les coûts d'infrastructure allaient croissant, en particulier dans le domaine de l'informatique. Il fallait donc agir. Quoi de plus normal, dès lors, que de recourir à l'entraide?

Abaisser les coûts

La collaboration entre les trois banques joue sur plusieurs plans. Tout d'abord, il y a un étroit contact au niveau des gérants et des autorités. Pour les questions compliquées de crédits, pour les placements ou pour la clôture, on demande conseil au gérant de la banque chef de file.

D'autre part, les trois banques organisent entre elles les remplacements. Elles coordonnent aussi la publicité, en plaçant des annonces communes qu'elles signent tou-

tes les trois. Elles commandent ensemble les devises étrangères à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à Saint-Gall, de manière à réduire les frais de transport. Elles achètent également ensemble les imprimés.

L'organisation commune des remplacements est surtout avantageuse pour la clientèle, puisqu'un service optimal reste garanti même en l'absence du gérant ou de la gérante. Les trois autres exemples de collaboration ont pour conséquence directe des réductions de coûts non négligeables.

Ordinateur en commun

Enfin, la pièce maîtresse de cette étroite collaboration est l'ordinateur acquis en commun en 1988 pour la somme d'environ 400 000 francs (y compris les investis-

les banques Raiffeisen

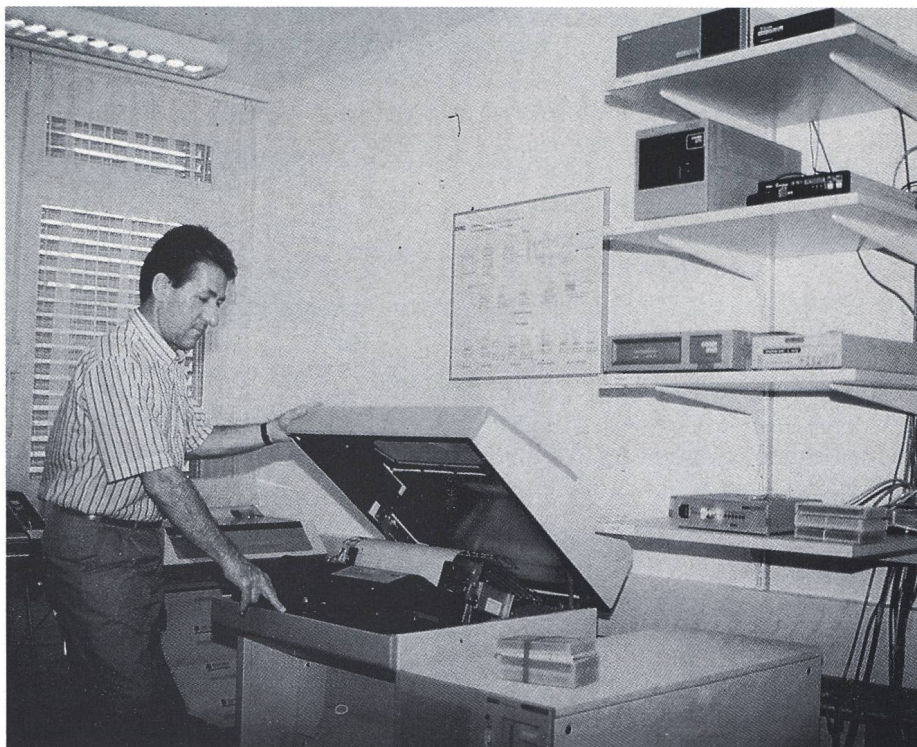
essentiel

sements complémentaires). L'unité centrale (NCR 9300) ainsi que douze écrans et trois imprimantes se trouvent à la Banque Raiffeisen de Schleithem, tandis que deux écrans et deux imprimantes sont installés dans chacune des deux Banques Raiffeisen de Beggingen et de Siblingen et dans l'agence que la BR de Schleithem vient d'ouvrir à Hallau.

Les avantages, pour les deux petites banques de Beggingen et Siblingen et pour l'agence de Hallau, sont évidents:

- L'acquisition commune du matériel et du logiciel permet des économies considérables. Si les deux petites banques avaient dû acheter chacune leur propre système informatique, cela leur aurait coûté au moins 30 000 francs de plus, selon les calculs de Viktor Kunz, et en aucun cas elles n'auraient pu s'offrir quelque chose du même niveau. Les investissements complémentaires sont aussi bien moins onéreux de cette façon.
- Beggingen et Siblingen sont connectées en permanence à l'ordinateur central de Schleithem. Elles peuvent ainsi offrir à leurs clients exactement les mêmes prestations que la banque chef de file, sept fois plus grande.
- L'entretien technique étant confié au responsable de l'informatique de la BR de Schleithem, les deux autres banques peuvent faire appel à lui à n'importe quel moment, tandis que, si elles devaient dépendre d'une firme extérieure, elles auraient peu de chances d'obtenir assistance après 17 heures.

Cet équipement informatique, qui fonctionne à la satisfaction de tous depuis quatre ans maintenant, a été payé selon une répartition très simple: l'unité centrale fut partagée en fonction des sommes de bilan de chaque établissement, tandis que les périphériques étaient à la charge des banques respectives où ils étaient installés.



Le centre de calcul des banques pionnières schaffhousaises se trouve à Schleithem.

Photos: Markus Angst

Bilan positif

Sur leur collaboration en général et sur l'utilisation d'une infrastructure informatique commune en particulier, les avis sont unanimement positifs chez le gérant de Schleithem et les gérantes des deux banques sœurs. Käthy Wanner, gérante depuis 1985 de la Banque Raiffeisen de Beggingen (somme du bilan 10,5 millions, 172 sociétaires), un poste à 75%, ne pourrait plus se passer de l'installation informatique commune: «Avant, je devais tout faire à la main.» Elle constate avec satisfaction qu'«il n'y a eu encore aucune réaction négative, alors que, d'habitude, les gens de Beggingen tiennent à leur indépendance». A ce sujet, d'ailleurs, Viktor Kunz peut les rassurer immédiatement: «Il va de soi que le secret bancaire est garanti même avec un ordinateur commun. Notre dispositif de sécurité assure une stricte séparation. Sans mot de passe, impossible d'accéder aux données de l'autre banque.»

Rösly Rutishauser, depuis dix ans gérante à mi-temps de la Banque Raiffeisen de Siblingen (10 millions au bilan, 170 sociétaires), ne regrette pas un instant, elle non plus, le temps où elle passait le plus clair de ses fêtes de fin d'année à la banque, pour effectuer à la main et avec une petite machine à calculer la clôture des comptes et le calcul des intérêts. «Maintenant, grâce à l'informatique, tout est terminé le 2 janvier à 15 heures. L'ordinateur nous permet aussi, par exemple, de participer au système SIC, bien que nous soyons une petite banque, et d'offrir le même service qu'une grande.» Et s'il y a des problèmes, Rösly Rutishauser apprécie particulièrement «de pouvoir simplement passer un coup de fil à Schleithem».

Nouvelle agence

En plus de Schleithem – sept fois plus grande que ses deux «sœurs», avec 70 mil-

La collaboration entre les Banques Raiffeisen un atout essentiel

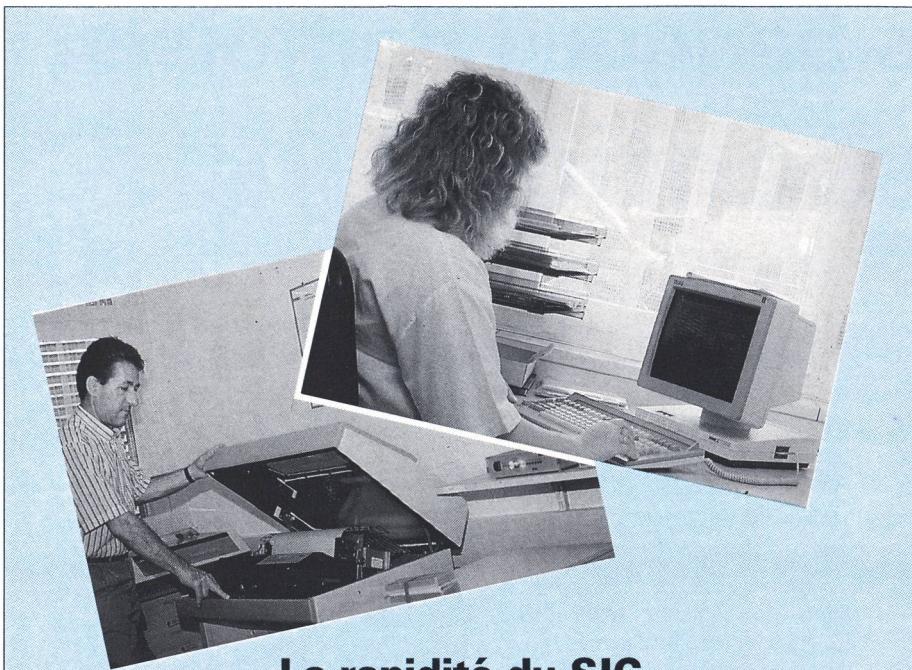
lions de somme du bilan, 650 sociétaires et sept employés à plein temps – et de Beggingen et Siblingen, un quatrième établissement est relié depuis peu au réseau informatique commun. Il ne s'agit cependant pas d'une banque autonome, mais d'une agence de la Banque Raiffeisen de Schleithheim, ouverte le 9 juin 1992 à Hallau. Cette agence, située sur la rue principale, est dirigée par le fondé de pouvoir Patrick Vetterli.

C'est au vu des résultats positifs d'une analyse de marché, menée en collaboration avec le département marketing de l'Union suisse, que les responsables de Schleithheim se sont décidés à ouvrir une agence extérieure. Cela leur a valu leur deuxième inauguration en quinze mois, puisque la Banque Raiffeisen de Schleithheim venait justement d'ouvrir ses nouveaux locaux du centre Hirschen en mars 1991.

Le français en France

Au départ spécialiste du marketing, Viktor Kunz apprécie particulièrement, dans son poste de gérant, la liberté et la responsabilité du chef d'entreprise. En onze ans, il a fait passer la somme du bilan de «sa» banque de 21 à 70 millions de francs. En plus de son flair pour les innovations dans le domaine technique et administratif, il tient aussi à être à la page concernant le personnel. C'est ainsi qu'il améliore la formation des apprentis en envoyant ses «poulains» – en même temps que ceux d'une grande entreprise schaffhouseoise – pour un mois à l'Université de Dijon, dans le cadre de leur première année, pour y améliorer leur français. Les frais sont couverts par la banque; les apprentis doivent seulement prendre la moitié de ce temps sur leurs vacances.

Le gérant est particulièrement fier de son employée à temps partiel Anita Greutmann. Femme au foyer, elle est la première femme du canton de Schaffhouse à avoir passé avec succès, il y a quelques mois, l'examen d'employée de commerce dans le secteur bancaire à titre de recyclage.



La rapidité du SIC

«L'ordinateur nous permet de participer au système SIC, bien que nous soyons une petite banque, et d'offrir le même service qu'une grande banque.» Tout comme la gérante de Siblingen, Rösly Rutishauser, plus de 600 Banques Raiffeisen bénéficient maintenant du trafic électronique des paiements par le biais de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

Objectif: 800 raccordements

Le Swiss Interbank Clearing (SIC) a été introduit par les banques suisses en 1987, et l'USBR a été de la partie dès le début. Du printemps 1988 jusqu'à aujourd'hui, c'est en moyenne une Banque Raiffeisen tous les deux jours – parfois jusqu'à cinq le même jour! – qui a été rattachée au réseau SIC. En juillet dernier, on a raccordé la six centième, la Banque Raiffeisen de Pollegio (TI). C'est dire que plus de la moitié des établissements Raiffeisen participent au réseau de télécommunications de l'USBR. Vers la fin de l'année, ils seront sept cents. Dans la phase finale, environ huit cents Banques Raiffeisen auront réalisé leur connexion.

En deux minutes

Le système SIC permet aux banques qui y sont rattachées d'effectuer cinq jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des virements à destination d'autres banques. Le procédé est donc tout à l'avantage du client. Son

salaire, par exemple, peut être débité du compte de l'employeur, viré et crédité sur son compte bancaire le jour même. Il en va de même pour ses propres paiements. Toute la transaction, effectuée par le biais du centre de calcul du SIC chez Telekurs AG, est terminée en deux minutes. Il n'y a pas même dix ans, il fallait encore envoyer les virements bancaires par la poste...

Le client d'une Banque Raiffeisen reliée au réseau SIC reçoit d'une part plus rapidement les virements qui lui sont destinés, et d'autre part les paiements qu'il effectue parviennent plus vite à leurs destinataires.

13 millions par année

En plus des transactions SIC (en général des versements destinés à des clients des banques), l'USBR transmet également aux établissements Raiffeisen connectés d'autres informations sur le trafic des paiements, tels les retraits au bancomat (en Suisse et à l'étranger), les paiements au tancomat et les bonifications.

Les jours de pointe, 80 000 virements passent par le réseau de télécommunications du SIC. Le volume annuel est d'environ 13 millions de transactions. Lorsque tous les raccordements prévus seront réalisés, dans le courant de l'année prochaine, ce nombre atteindra environ 17 millions, selon les estimations d'Antonio Montellese, chef de projet SIC à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. (ma.)

Diagnostic de la population active en Suisse

L'événement, car c'en est un, doit être marqué d'une pierre blanche pour trois raisons au moins:

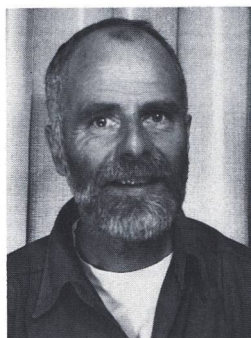
– D'abord, parce que les réponses obtenues permettent enfin une comparaison valable avec les pays qui ont le même standing industrialisé que la Suisse (classification selon la grille de recommandations du Bureau international du travail).

– Ensuite, parce que le sondage par entretiens téléphoniques (16 000 personnes interviewées) a permis d'aller au-delà des statistiques et de préciser les perspectives des données recueillies, voire d'ébaucher leur interprétation. Au chapitre des avantages et des inconvénients de l'horaire flexible, les auteurs peuvent ainsi écrire: «Le fait qu'il y ait nettement plus de cadres et de dirigeants que de salariés non-cadres à bénéficier de l'horaire flexible donne à penser qu'il s'agit là d'un privilège (...)».

– Enfin, parce que la présentation de cette véritable photographie des «actifs» en Suisse est faite avec un souci constant de vulgarisation bien comprise. Une trentaine de pages, expurgées du jargon fédéral et des habituelles notes de bas de page réservées aux experts, cela mérite un coup de chapeau particulier.

L'exercice sera répété encore pendant quatre années consécutives avec la collaboration des mêmes interviewés (un cinquième de néophytes chaque fois): le portrait sur la durée sera au moins aussi instructif que l'instantané. Et cela permettra de corriger les effets du délai inévitable qui sépare la publication de l'enquête de sa réalisation. En l'occurrence, entre les mois d'avril à juin 1991, pendant lesquelles les téléphones ont été faits, et aujourd'hui, la dégradation accélérée du marché de l'emploi a certainement fait son œuvre. Et il est certain

Laurent Bonnard
responsable de la rubrique
économique et sociale
de la Radio Suisse romande



Mieux vaut tard que jamais. Pour la première fois, le monde du travail en Suisse a été ausculté, décortiqué, analysé. L'enquête suisse sur la population active (ESPA), dont les résultats ont été publiés par l'Office fédéral de la statistique¹⁾ avant l'été, a été saluée comme il se doit.

par exemple que le portrait-type du chômeur a considérablement évolué en quelque douze mois (ce qui amène du reste l'Union syndicale suisse à souhaiter que ce sondage soit réalisé plus d'une fois par an).

Cela étant, en ce qui concerne le chômage, on peut déjà mesurer le fossé qui sépare les «solutions» classiques de l'état des mentalités. La mobilité géographique: «Un cinquième des chômeurs sont prêts à déménager pour trouver un emploi». Le partage du travail: «Un quart à peine des personnes actives occupées souhaiteraient travailler moins et accepteraient une réduction de salaire en contrepartie».

Dans une certaine mesure, cette enquête sur la population active pourra donc être l'un des instruments de l'indispensable politique de l'emploi helvétique, comme le souhaite le directeur de l'Office fédéral de la statistique, Carlo Malaguerra. Mais dans une certaine mesure, seulement: il y manque une dimension qui aggrave encore les difficultés actuelles, c'est leur dimension régionale. Les moyennes helvétiques et les appréciations de la situation en Suisse dans son ensemble n'ont qu'une portée limitée lorsqu'on sait que le taux de chômage est deux fois plus élevé dans les cantons romands et au Tessin qu'en Suisse alémanique. Si la prochaine livraison de ce travail de salubrité publique pouvait être complétée dans ce sens, elle dépasserait la prise de température, si significative soit-elle, pour devenir un instrument de gestion de la solidarité confédérale.

¹⁾ «La Vie active en Suisse – Résultats de la première enquête suisse sur la population active de 1991». Diffusé (pour le prix de 9 francs) par l'Office fédéral de la statistique (Hallwylstrasse 15, 3003 Berne).

Voyage exclusif PANORAMA

Le charme de Malte

Vous rêvez de la tranquillité d'une île, riche en trésors archéologiques, mais aussi de farniente et d'excursions? Une balade, en dehors de saison, jusqu'à l'île de Malte, vaut à coup sûr le déplacement.

Départ le 30 septembre pour cette évasion automnale. Mais attention, le dernier délai d'inscription est fixé au 1^{er} septembre.

Méconnue et pourtant riche, au cœur de la Méditerranée, voici l'île de Malte. Exactement à 100 km au sud de la Sicile, aux portes du continent africain.

On comprend mieux pourquoi Malte occupa, dès l'aube de la navigation, une position capitale.

Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins, Arabes, Normands, Castillans, Ordre de Saint-Jean, Français et Anglais furent de ceux qui régnerent sur l'île et y laissèrent des traces. Aussi l'île de Malte est-elle un véritable livre d'histoire vivant.

Une île qui, en vérité, est plutôt un archipel puisque composé de trois îles très différentes: l'île principale, de Malte, Gozo, et Comino, la petite dernière, qui se situe, elle, à 200 km au sud de la côte nord de la Tunisie.

Mais l'île de Malte n'est pas seulement un musée, c'est encore un pays qui a su préserver sa beauté naturelle et soucieux de préserver son environnement. C'est un pays que le tourisme n'a pas encore réussi à corrompre et où potiers, chaudronniers, dentellières, souffleurs de verre, pêcheurs et autres savent encore les vertus de l'artisanat et de l'hospitalité.

L'Atelier du voyage propose un programme varié permettant de concilier excursions, sport, farniente et instants de détente individuelle.

Enfin, Malte est aussi une île bénie des dieux puisque, de mai à novembre, avec 10 heures de soleil par jour, la température moyenne de l'eau de mer y est de 23 degrés.

Le port de La Valette à apprécier...

... autant qu'une flânerie dans les rues de Malte.



Itinéraire

Délai d'inscription: 30 août

1^{er} jour

Zurich – Malte en avion

10 h 30

Rassemblement des participants dans le hall des départs de l'aéroport de Zurich-Kloten. Enregistrement des billets et bagages, puis formalités de police et de douane; contrôles de sécurité.

12 h 00

Décollage de Zurich par avion Boeing 737 d'Air Malta, vol KM201.

Repas servi à bord.

14 h 25

Atterrissage à Malte.

Récupération des bagages, formalités de police et de douane.

Ensuite, transfert en car jusqu'à l'Hôtel Les Lapins et installation.

Cocktail de bienvenue, puis dîner et logement.

2^e jour

Malte – excursion à Rabat et M'Dina

Petit déjeuner à l'hôtel.

Ensuite, départ en car privé avec guide local parlant le français pour une excursion de la journée qui nous conduira tout d'abord à Rabat, où se trouvent de nombreux vestiges de l'époque romaine, de l'époque de saint Paul, ainsi que de fort impressionnantes catacombes. Nous continuerons par M'Dina, l'ancienne capitale de l'île.

Arrêt en cours de route pour le repas de midi dans un restaurant typique. En fin d'après-midi, retour à l'hôtel.

Dîner et logement.

3^e jour

Malte – visite de La Valette

Petit déjeuner à l'hôtel.

Transfert en car jusqu'au port de Sliema, puis embarquement à bord d'un bateau de plaisance pour une petite croisière dans le très beau port de La Valette: magnifique vue sur la ville et sur le bastion qui défend l'entrée naturelle du port.

Retour à l'hôtel pour le repas de midi.

Après-midi, visite de La Valette: la cathédrale Saint-Jean, le Musée National, le Palais des Grands Maîtres de l'Ordre de Malte, etc.

Dîner et logement à l'hôtel.

4^e jour

Malte – journée libre

Pension complète et logement à votre hôtel.

Journée à votre entière disposition pour vos visites personnelles, pour vos achats ou pour la détente au bord de la piscine.

Possibilité de vous rendre dans l'une des nombreuses criques de l'île ou bien à La Valette: pour cela, nous vous conseillons de vous mettre à trois ou quatre personnes et de louer un taxi.

5^e jour

Malte – le sud et la Grotte Bleue

Petit déjeuner à l'hôtel.

Le matin, départ en car privé avec guide local pour une excursion de la journée dans le sud de l'île. Nous visiterons en route plusieurs monuments mégalithiques, ainsi que les vestiges de nombreux temples des 4^e et 3^e siècles avant J.-C.

Repas de midi dans un petit restaurant spécialisé pour les poissons. Après-midi, si l'état de la mer le permet, excursion à la Grotte Bleue avec de petits bateaux de pêche.

Retour à l'hôtel en fin de journée.

Dîner et logement.

6^e jour

Malte – excursion sur l'île de Gozo

Petit déjeuner à l'hôtel.

Ensuite, départ en car privé en ferry-boat pour l'île voisine de Gozo. Nous passerons la journée à visiter les petits villages de cette île qui dégage un charme très particulier.

Dans le joli restaurant d'un village de pêcheurs, repas de midi arrosé avec le petit vin de Gozo.

En fin de journée, retour en ferry-boat et en car jusqu'à l'hôtel.

Dîner et logement.

7^e jour

Malte – journée libre – soirée folklorique

Petit déjeuner et repas de midi à votre hôtel.

Journée à votre entière disposition pour vous détendre ou effectuer quelques visites personnelles, ainsi que vos derniers achats.

Le soir, repas d'adieu (vin compris) agrémenté par un spectacle folklorique.

Logement.

8^e jour

Malte – Zurich en avion

Petit déjeuner matinal à l'hôtel.

Ensuite, transfert jusqu'à l'aéroport et formalités d'enregistrement des billets et des bagages.

08 h 35

Décollage de Malte par avion Boeing 737 d'Air Malta, vol KM200.

11 h 10

Atterrissage à Zurich.

PRIX TOUT COMPRIS PAR PERSONNE

En chambre à deux lits Fr. 1750.–
En chambre à un lit (nombre limité)

NOS PRESTATIONS

– Le billet de train 1^{re} classe de votre domicile jusqu'à l'aéroport de Zurich-Kloten et retour.

- Les parcours aériens Zurich-Malte et retour, classe touristique, par les vols réguliers d'Air Malta.
- Les repas ou collations servis à bord.
- Les taxes d'aéroport.
- La franchise de bagages de 20 kg par personne.
- Les transferts de l'aéroport à l'hôtel et vice versa, en car privé.
- Le logement à l'Hôtel Les Lapins, en chambres avec douche/WC ou bain/WC.
- Tous les repas, de même que le dîner d'adieu avec spectacle folklorique; lors du repas de Gozo et lors du dîner d'adieu, le vin à table est inclus.
- Toutes les excursions mentionnées au programme, en car privé avec guide local parlant le français.
- Les taxes et droits d'entrée aux sites et monuments visités.
- Les assurances annulation, bagages et rapatriement.
- L'accompagnement dès Zurich.

Ne sont pas compris:

- Les boissons autres que le vin servi lors du repas à Gozo et à l'occasion du repas d'adieu.
- Les dépenses de caractère personnel.

Votre hôtel

Le Grand Hôtel des Lapins (tél. 342 551) est situé à Ta'xbieh, quartier résidentiel situé entre Sliema et La Valette, sur le front de mer.

Cet établissement de 1^{re} classe, ouvert en octobre 1987, dispose de tout le confort moderne: chambres avec bain/WC ou douche/WC, mini-bar, radio réveil, téléphone. Un restaurant, une cafétéria, trois bars, un salon de coiffure, une boutique et une discothèque complètent l'aménagement intérieur. Deux piscines sont à votre disposition et l'une d'elles est chauffée.

BULLETIN D'INSCRIPTION

(à retourner à la Rédaction de PANORAMA, case postale 144, 1010 Lausanne)

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

SIGNATURE: _____

s'inscrit pour:

le voyage à Malte du 30 septembre au prix de Fr. 1750.– pour _____ personnes.

Le compte est bon sur
tous les tableaux



prema 300 f ep
monostop

compter, trier,
mettre en tubes
les monnaies

contrôle de l'alliage pour rejet des monnaies étrangères

prema

PREMA GmbH Tychbodenstrasse 9
4665 Oftringen Tel. 062/97 59 59

JOHN DEERE

300 AGENCES EN SUISSE

CHALLUT
motoculture sa
1254 JUSSY / GE
022 / 759 13 03

TONDEUSES DE 4 À 18 CV
TRACTEURS DE 12 À 39 CV
MOTOCULTEURS
FRAISES À NEIGE

EXPOSITION OUVERTE LE SAMEDI MATIN



La plume est à vous...

A propos de notre rubrique «Entreprendre» et de la promotion du tourisme en Ouzbekistan par le jeune Vaudois Guido Guidetti.

«Votre article concernant l'introduction du tourisme dans l'Ouzbekistan m'a laissé songeur et une certaine tristesse. C'est la raison pour laquelle je ne peux m'empêcher de vous faire part de mes réflexions. Elles n'engagent que moi seul et ne portent aucune atteinte à votre bonne foi.

Est-il vraiment nécessaire qu'une poignée d'hommes ne sachant que faire de leurs sous livrent un pays immaculé à la spéculation et à la corruption?

Qu'est-ce que ces «touristes» vont apporter à ce pays et à ses habitants?

D'abord la corruption. Car plus ces touristes sont riches (et il faut l'être pour faire du tourisme là-bas) plus il y aura de la débâche et plus le pays sera transformé en poubelle géante avec toute la pollution qui s'en suit. On connaît assez d'exemples du «bien-fait» du tourisme de par le monde. Sans parler de la population primitive qui ne verra pas la couleur des devises apportées. Ces quelques lignes simplement pour vous dire ce que je pense du projet de M. Guidetti et que je le désapprouve.»

W. Gerhard
Penthaz

Vacances sous le signe de l'aventure pour les lauréats du concours Raiffeisen

Treize jeunes venus du Canada, de Suède, de Finlande, du Luxembourg, de France, d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse ont eu l'occasion de faire connaissance avec notre pays sous le signe du sport et du soleil. Lauréats nationaux du 22^e concours international de dessin organisé pour la jeunesse par les Banques Raiffeisen, ils avaient gagné dix jours de vacances en Suisse.

Par Ruedi Steiner

«Sport – Joie de vivre»: le thème du concours de dessin et peinture de cette année est devenu réalité vécue pour les lauréats nationaux de la classe d'âge des «grands». Dès le lendemain de la cérémonie de remise des prix à Küssnacht, les treize jeunes sont partis goûter ensemble aux joies du sport.

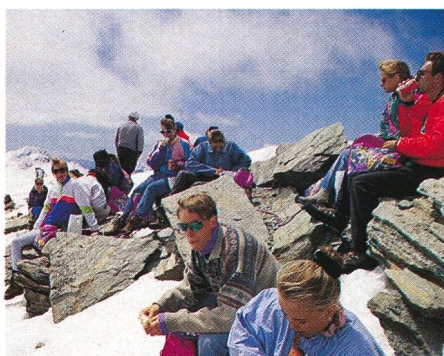
Si le voyage en char à chevaux à travers l'Emmental a surtout servi à faire connaissance et à se mettre dans l'ambiance, le jeu de hornuss qui a suivi a mis à contribution les talents de chacun. Surprise, le grand champion de cette discipline typiquement suisse s'est révélé être le sportif suédois Claes, talonné tout de même par la Suisseuse Manuela, qui a également réussi à envoyer le «frelon» à quelques mètres dans le champ. Mais aucun autre concurrent n'est parvenu à manier la palette avec succès – comme quoi un sport populaire n'est pas forcément un sport facile à pratiquer...

Esprit un peu plus international pour les deux jours de bateau à voile sur le lac Majeur. Un bon vent et une ambiance



A force de volonté, les jeunes sont parvenus à tenir en équilibre sur leur planche et à goûter un instant aux joies du surf.

(Photo: USBR)



Un beau sommet: l'escalade du Piz Corvatsch.

(Photo: USBR)

encore meilleure ont permis à l'équipage en herbe d'acquérir rapidement le b-a-ba de la navigation à voile, même si, au bout du compte, la seule technique réellement maîtrisée fut celle du bain de soleil sur le pont. Il faut dire que plus d'un ou d'une gardaient leur souffle pour les jours à venir, et ils allaient en avoir bien besoin.

Engadine, paradis des sportifs

Les choses vraiment sérieuses ont commencé en Engadine. Lors des essais de planche à voile sur le lac de Silvaplana, le fameux vent de la Maloja s'était cantonné pour une fois dans une prudente réserve.

Après une lutte opiniâtre avec leur monture récalcitrante, et d'innombrables tentatives pour se mettre debout, les jeunes étaient pour finir étonnamment nombreux, au bout des trois heures de cours d'initiation, à tenir sur leur planche et se réjouir de leurs premiers succès.

On monta encore plus haut le lendemain, puisque le but de l'excursion était le Piz Corvatsch. Avec ses 3500 m, il représentait pour tous un record personnel d'altitude, en même temps qu'il offrait un splendide panorama. Les cœurs ont commencé à battre plus vite, même chez les montagnards exercés, lorsqu'il s'est agi de redescendre sur le glacier, par un chemin ma foi très raide. Les chutes de neige de juin n'avaient pas facilité la tâche des deux cordées, mais avec beaucoup de concentration et d'entraide et grâce à la compétence des deux guides de montagne, ce défi délicat put être surmonté à son tour. Au total, cinq bonnes heures d'efforts sur la pierre, la neige et la glace, qui furent cependant vite oubliées quand vint l'heure de la disco.

Après s'être (spontanément) couchés tôt pour une nuit réparatrice, les jeunes sont repartis le lendemain pour un tour en mountain-bike et une folle descente en radeau sur les eaux fraîches et sauvages de l'Inn, qui leur a demandé une fois de plus toute leur concentration.

Des instants inoubliables

A première vue, ce sont les nombreuses activités sportives qui ont été le clou de ce voyage d'aventure. Mais à long terme, le plus marquant sera sans doute l'amitié qui s'est nouée entre ces jeunes venus d'horizons divers: les deux Catherine du Canada, Iris de Finlande, Renate l'Autrichienne (la gagnante internationale), la Luxembourgeoise Danielle, la Française Caroline, les Allemandes Nicole, Nadine et Elke, la Suisseuse Manuela, et les garçons Claes, de Suède, et Patrick, d'Allemagne. Là encore, il y a des instants qui ont fait battre les cœurs plus vite.

Mille enfants sous le chapiteau

Conclusion en beauté du 22^e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse

Le 22^e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse s'est achevé par une fête finale haute en couleur sur les rives du lac des Quatre-Cantons. Plus de mille enfants et adolescents ont trouvé place sous le chapiteau du cirque Stey, qui les accueillait à Küssnacht am Rigi pour participer à la remise des prix aux lauréats internationaux.

Par Markus Angst

Spectacle impressionnant que celui de ce millier d'enfants débarquant à Küssnacht du bateau à vapeur «Schiller», où ils étaient montés à Lucerne, et s'égaillant sur la promenade du lac, plus ou moins groupés par classes, sous un ciel encore serein, pour aller croquer qu'une pizza, qu'un hamburger, qu'un hot-dog achetés aux stands du Party Service Elmer. Deux heures plus tard, après avoir assisté à la démonstration d'un groupe de virtuoses du skateboard, et au moment où tombaient les premières gouttes de pluie, ils remplissaient lentement le chapiteau du cirque.

Après l'allocution de bienvenue de M. Félix Walker, président de la direction centrale de l'USBR – qui affirma lui-même avoir «parfois l'impression d'être un directeur de cirque» – les lauréats nationaux Patrick Bussard (Echarlens), Michele Rigamonti (Vira/Gambarogno), Roman Hurschler (Saint-Gall) et Manuela Gerber (Süderen) purent venir chercher leurs prix bien mérités.



M. Félix Walker, à l'heure de la distribution des prix, félicitant Manuela Gerber, première de la catégorie des 15-18 ans.



Patrick Bussard, premier prix de la catégorie 6-8 ans, fait ses premiers tours de piste sur son VTT flambant neuf.

Photos: USBR.

De l'or pour l'Autriche

Patrick Bussard, premier prix de la catégorie 6-8 ans pour son dessin concernant le vélo, a pu faire ses premiers tours de piste sur son VTT tout neuf sous les applaudissements du public. Comme ses jambes étaient encore trop petites pour actionner les pédales, quelques artistes du cirque ont dû lui prêter main forte.

Pendant la pause du spectacle donné par le Cirque national mongol, M. Karl-Heinz Oertel, l'initiateur autrichien du concours Raiffeisen, a procédé à l'appel des lauréats internationaux. Le meilleur dessin était

celui de l'Autrichienne Renate Zenz. Pas de médaille d'or pour les Suisses cette fois-ci, seulement quatre médailles de bronze, mais cela n'a gâté en rien la bonne humeur des jeunes spectateurs, pas plus que la pluie qui tambourinait sur la toile du chapiteau.

2,62 millions de participants

«Sport – Joie de vivre»: le thème du concours Raiffeisen de cette année a particulièrement inspiré les jeunes. Dans les neuf pays participants – Canada, Finlande, Suède, Allemagne, France, Autriche, Luxembourg, Italie et Suisse – ce ne sont, au total, pas moins de 2,62 millions de garçons et de filles de 6 à 18 ans qui ont participé à ce qui est le plus grand concours de dessin du monde. La petite Suisse contribuait pour plus de vingt mille dessins à ce nombre. Au long de ses vingt-deux ans d'existence, ce sont plus de 95 millions de jeunes qui ont participé au concours de dessin Raiffeisen, un total remarquable. Comme c'était cette année le tour de la Suisse d'organiser la cérémonie de remise des prix internationaux, il était naturel de regrouper celle-ci avec la cérémonie nationale. Le cirque Stey, à Küssnacht am Rigi, fournissait pour cela un cadre tout indiqué.

1993: «Le soleil, c'est la vie»

Le voyage en Suisse s'est prolongé de dix jours pour treize jeunes de la catégorie 15-18 ans, puisque le premier prix consistait pour eux en vacances d'aventure dans notre pays (voir 25).

Le 23^e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse aura pour thème «Le soleil, c'est la vie». Les documents destinés aux participants seront à disposition dès janvier 1993 au guichet des Banques Raiffeisen. La cérémonie de remise des prix internationaux aura lieu au Luxembourg.

22^e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse

Sport – Joie de vivre

20 521 participants au concours de dessin, 19 556 au quiz: cette année encore, pour sa 22^e édition, le Concours international Raiffeisen pour la jeunesse a remporté un franc succès, sur le thème «Sport – Joie de vivre». La cérémonie internationale de remise des prix a eu lieu le 10 juillet à Küssnacht am Rigi.

On dit que le sport est «l'occupation accessoire la plus importante au monde». C'est aussi l'avis des enfants, à voir le grand écho rencontré par le 22^e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse. Avec plus de vingt mille dessins envoyés et près de vingt mille réponses au jeu de lettres sur le thème du sport, la Suisse a de nouveau participé activement à cette compétition organisée dans neuf pays différents.

Epreuve d'endurance pour le jury...

Le jury était loin d'avoir la tâche facile pour désigner les meilleurs de ces milliers de dessins multicolores. Pour faire son choix et nommer les gagnants (voir pages 28-29), il lui a fallu plusieurs heures d'intense contemplation, de comparaison et de discussion. Dans chaque classe d'âge, il y avait en fait plusieurs œuvres qui auraient mérité le premier rang, si bien que, pour finir, il a fallu aussi aux concurrents un peu de chance pour obtenir le premier prix.

Les vainqueurs parmi les juniors (6-8 ans: Patrick Bussard, Echarlens; 9-10 ans: Michele Rigamonti, Vira/Gambarogno) ont reçu un mountain-bike; celui des 11-14 ans (Roman Hurschler, Saint-Gall) participe

au camp international de jeunes dirigé par Toni Sailer au Dachstein; enfin la meilleure des grands (Manuela Gerber, Süderen) a droit à dix jours de vacances d'aventure dans notre pays.

Les seconds prix, des mini-trampolines, sont allés à Matthieu Gigon, Bure, Stefanie Hess, Schmitten, Pierre Dorthe, Vuarmarens, et Beatrice Rohr, Wangen. Les canots pneumatiques offerts comme troisièmes prix ont récompensé Andrea Dell'Agnese, Lumino, Franco Curschellas, Sedrun, Jürg Strübi, Krummenau, et Nadja Sommerhalder, Gerlafingen.

Gagnants du quiz

1^{er} prix (un vélo tout-terrain)

Barbara Darani (8 ans), Chironico TI

2^e-5^e prix (un mini-trampoline)

Corinne Decorvet (7 ans); Brünisried FR
Gabriela Strähl (10 ans), Laupersdorf SO
Christian Plaschly (14 ans), Glis VS
Martina Wickli (14 ans),
Neu St. Johann SG

6^e-10^e prix (un canot pneumatique Royal Cruise)

Petra Bischof (14 ans), Stein SG
Cyril Jeanbourquin (12 ans),
Les Bois JU
Martin Sonderer (14 ans), Appenzell AI
Danila Cannizzaro (10 ans),
S. Antonino TI
Jörg Schwestermann (11 ans), Raron VS

Prix des classes scolaires

Les dix classes ayant obtenu les meilleurs résultats ont été invitées à la cérémonie internationale de clôture du Concours pour la jeunesse, qui a eu lieu le 10 juillet 1992 à Küssnacht am Rigi.

Classe 1P, Marsens FR
Classe enfantine, Treyvaux FR
Classe elementare 2a/3a, Lumino TI
2. Sekundarklasse Wiesental, Gais AR

Cérémonie finale à Küssnacht

Les gagnants des trois premiers prix de chaque classe d'âge, les trois prix spéciaux des revues PANORAMA et les dix meilleures classes d'école ont été invitées le 10 juillet à une excursion à Küssnacht am Rigi. C'est dans ce village, sur les rives du lac des Quatre-Cantons, qu'a eu lieu cette année la cérémonie de clôture du Concours international Raiffeisen pour la jeunesse. En plus des gagnants suisses, elle rassemblait les lauréats des huit autres pays et cinq cents autres enfants de toute la Suisse. Tous ces invités ont assisté à un spectacle de cirque, au cours duquel les prix ont été décernés. (*lire page 26*) (ma.)

6. Primarklasse, Raron VS
Primarklasse 6a, Thusis GR
4. Primarklasse Büelen,
Neu St. Johann SG
6. Primarklasse, Widnau SG
6. Primarklasse, Sedrun GR

Lauréats du concours de dessins

1^{er} prix

6-8 ans et 9-10 ans: un mountain-bike
Patrick Bussard (8 ans), Echarlens FR
Michele Rigamonti (10 ans),
Vira/Gambarogno TI

11-14 ans: Camp international des jeunes avec Toni Sailer dans le Dachstein
Roman Hurschler (13 ans), St. Gallen

15-18 ans: dix jours de vacances aventureuses en Suisse
Manuela Gerber (16 ans), Süderen BE

2^e prix (un mini-trampoline)

Matthieu Gigon (8 ans), Bure JU
Stefanie Hess (9 ans), Schmitten FR
Pierre Dorthe (13 ans), Vuarmarens FR
Beatrice Rohr (16 ans),
Wangen bei Olten SO

3^e prix (un canot pneumatique)

Andrea Dell'Agnese (8 ans), Lumino TI
Franco Curschellas, Sedrun GR
Jürg Strübi (13 ans), Krummenau SG
Nadja Sommerhalder (16 ans),
Gerlafingen SO

1^{er} prix, catégorie 6-8 ans



Patrick Bussard, 8 ans, Echarlens FR

C'est le moment de se délasser grâce au plaisir du sport et à la beauté du paysage. Grande et énergique, la cycliste avec son vélo occupe le centre de l'image, entourée de quelques arbres et du soleil qui guigne derrière un nuage. La remarquable vigueur de la coloration augmente encore l'effet de ce dessin.

Premiers prix nationaux

1^{er} prix, catégorie 9-10 ans



Michele Rigamonti, 10 ans, Vira/Gambarogno TI

Il n'y a même pas besoin de connaître le thème proposé à ce groupe d'âge pour sentir immédiatement la joie du sport aquatique exprimée par ce dessin très vivant et riche en détails admirables, qui donne envie de prendre tout de suite ses vacances sur les rives magnifiques du lac Majeur.

22^e Concours international Raiffeisen

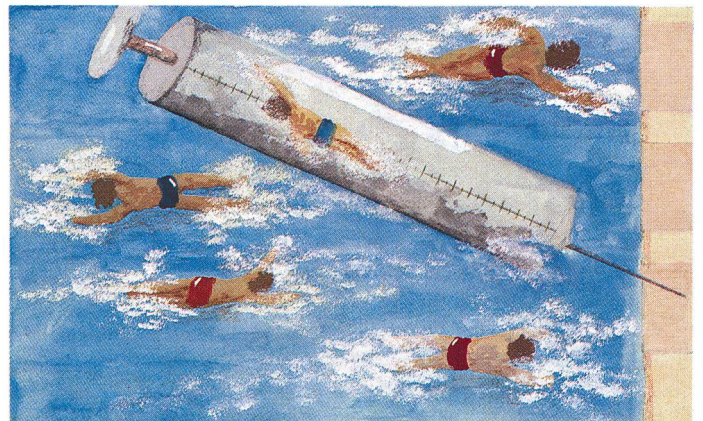
1^{er} prix, catégorie 11-14 ans



Roman Hurschler, 13 ans, Saint-Gall

On voit que Roman aimerait faire partie de cette équipe de bob. Il exprime avec force les fascinations de ce sport, grâce à un usage efficace de la couleur et des moyens graphiques – qu'il s'agisse de l'équipe unitaire dans son bob qui passe en trombe devant nos yeux, ou de la représentation schématisée des spectateurs.

1^{er} prix, catégorie 15-18 ans

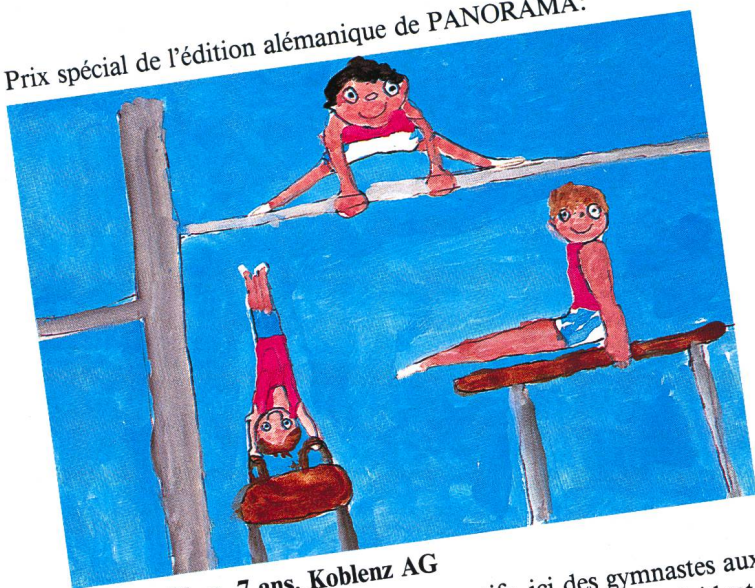


Manuela Gerber, 16 ans, Süderen BE

Ce dessin se passe de titre. Il appelle tous les sportifs au fair-play, cela par des moyens graphiques et picturaux à la fois subtils et d'une simplicité étonnante. On y voit les nageurs honnêtes se livrer à une compétition acharnée en direction du but, mais hélas, un autre les a devancés grâce à sa seringue de dopage.

Prix spéciaux de PANORAMA

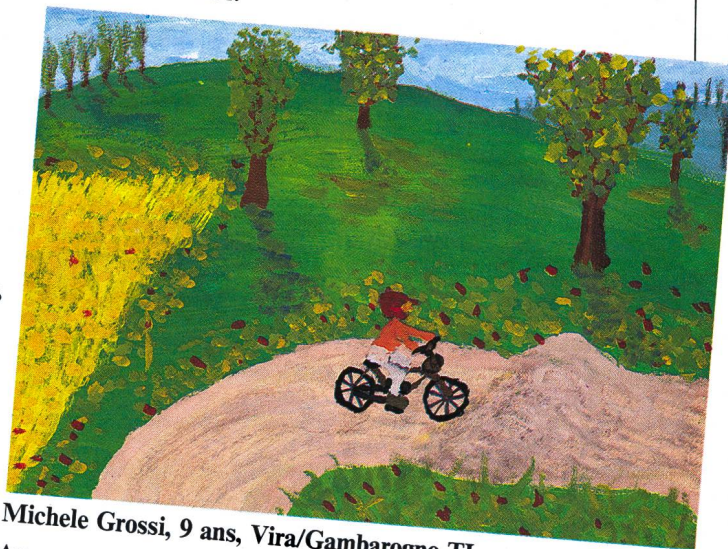
Prix spécial de l'édition alémanique de PANORAMA:



Markus Blum, 7 ans, Koblenz AG

Ce dessin rayonne de la joie des sportifs, ici des gymnastes aux agrès. Des moyens simples et une disposition spatiale évidente donnent une image particulièrement réussie. La couleur subtile et gaie du fond bleu renforce l'expression de plaisir des trois lurons.

Prix spécial de l'édition suisse-italienne de PANORAMA:

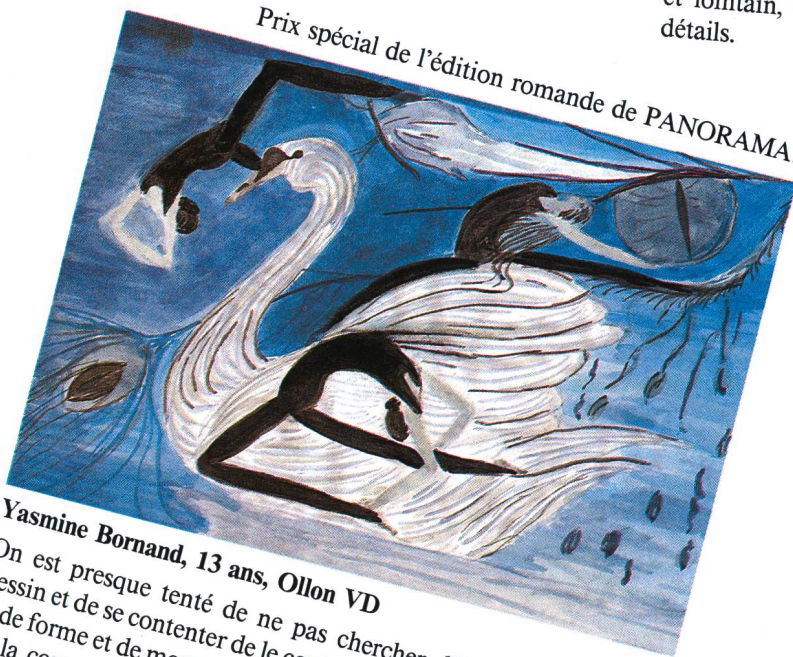


Michele Grossi, 9 ans, Vira/Gambarogno TI

Au cœur d'un paysage aux couleurs de l'été, roule un petit cycliste qui a pris soin de mettre son casque. Bien que le sportif figure au milieu de l'image et s'approche d'une bosse délicate, le jeune artiste accorde une importance égale à l'environnement proche et lointain, représenté de manière vigoureuse jusque dans les détails.

pour la jeunesse

Prix spécial de l'édition romande de PANORAMA:



Yasmine Bornand, 13 ans, Ollon VD

On est presque tenté de ne pas chercher d'interprétation à ce dessin et de se contenter de le contempler avec admiration. L'unité de forme et de mouvement, la qualité stylistique des couleurs et de la composition, sont sans doute ce qui nous fascine dans ce travail.

Pour mémoire*

Par Jean-Pierre Monnier

Mon époque aura été celle des grandes commotions et ma génération celle des prises de conscience.

Nous étions enfants, nous héritions d'un proche passé qui venait d'être ébranlé par la guerre de 14, et comme sa rumeur autour de nous était encore vive, nous étions animés d'une passion quasiment exclusive pour la France. Pourtant, il faut bien le dire aussi, les désastres ne concernaient plus grand monde, et les temps étaient plutôt à la fête et à l'oubli. On se persuadait que les Alliés s'étaient battus afin d'en finir à jamais. On vivait d'illusions.

Mes souvenirs de ce temps-là ne sont pas en désaccord, mais ils ne sont pas simples. En effet, de nouveaux périls s'annonçaient. La crise économique des années trente était à nos portes, et, dans ces régions horlogères qui ont été celles de mon enfance, le découragement touchait des familles entières. On fermait des ateliers, on créait des chantiers, on ouvrait des chemins de forêt; l'humiliation dégradait les existences. Néanmoins, les loisirs forcés de ceux qui travaillaient à la petite semaine en ont rendu plus d'un à la lecture. La presse écrite était abondante, les bibliothèques publiques n'avaient jamais été aussi fréquentées, et le soir, pendant l'hiver, les gens allaient à des conférences et à des récitals qu'organisaient un peu partout des centres laïques, dits d'éducation ouvrière.

Les circonstances ramenaient les gens à des occupations compensatoires. On cherchait à mieux comprendre plutôt qu'à s'évader. On retrouvait des besoins auxquels avait su répondre la culture populaire qui était née du mouvement syndical au tournant du siècle. On était le plus souvent libertaire, et, quand on militait au sein d'un parti, on était socialiste. Au dehors, la guerre d'Espagne couvrait encore ses secrets les plus douloureux, et déjà la montée des fascismes ne rassurait personne.

Immergés dans l'événement, et cependant soumis aux nécessités du quotidien, nous vivions comme si l'attente vaguement inquiète d'un danger sans cesse retardé nous dispensait, non même pas d'agir (nous

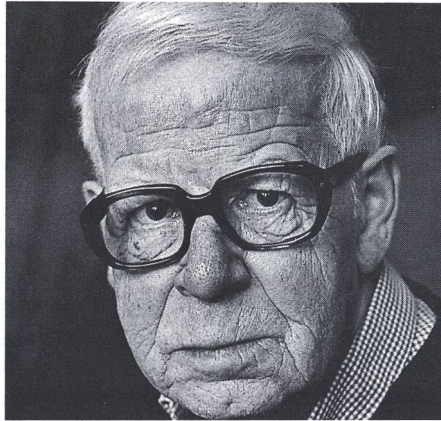


Photo: Horst Tappe

Lire Jean-Pierre Monnier

Aujourd'hui installé dans le Nord vaudois, à Epautheyres, Jean-Pierre Monnier a passé son enfance à Tramelan.

Parallèlement à son poste de professeur de littérature au Gymnase de Neuchâtel, il construit une œuvre littéraire marquante qui sera d'emblée reconnue par la critique et par le public.

Son premier roman, *L'amour difficile*, est publié (Plon) en 1953. *La clarté de la nuit*, en 1956, chez le même éditeur, sera couronné par le Prix Charles-Veillon. Et *Les Algues du fond*, en 1960, recevra le Prix Schiller 1961. Jean-Pierre Monnier est aussi l'auteur d'un récit, *L'Allègement*, qui inspira un film à Marcel Schüpbach, en 1983, et qui fut traduit en allemand. Quatre autres livres furent aussi traduits en allemand: les romans *L'amour difficile*, *La clarté de la nuit*, *l'arbre un jour* et l'essai *L'âge ingrat du roman*.

Après *Ces vols qui n'ont pas fui*, *Pour mémoire* est le deuxième roman de Monnier édité par Bernard Campiche qui a aussi réédité ses deux premiers romans.

Jean-Pierre Monnier est, avec Jacques Chessex, Jacques Mercanton, Maurice Chappaz et Corinna Bille, l'un des écrivains majeurs de Suisse romande.

L'association Plans-Fixes lui a consacré un film en 1991.

étions frileusement protégés par notre statut de neutralité), mais seulement d'imaginer assez efficacement l'horreur qui commençait à se répandre. Nous ne manquions pas d'informations, nous avions des journaux, nous écoutions la radio. Mais nous étions faits, nous avions été

éduqués de telle sorte que nous évitions d'envisager le pire dès que la pensée nous en revenait. Lâcheté? Sûrement pas. Nous n'avions pas vingt ans, nous n'étions soucieux que de nos études, et, de plus en plus tournés vers la France, nous n'avions d'intérêt majeur que pour ses écrivains.

Or, on le sait assez: de la mort de Proust aux premiers livres de Sartre et de Camus, l'entre-deux guerres a été d'un éclat sans pareil. Le contemporain capital, c'était Gide, on l'a dit, mais parce qu'il était assuré d'une escorte où figuraient Valéry, Colette, Martin du Gard, Bernanos, Julien Green et bien d'autres, au nombre desquels je ne saurais oublier Duhamel, que je n'ai pourtant jamais relu, ni Chardonne ou Francis Jammes.

Dans nos petites provinces (qui n'en sont pas), et durant ces années qui ont précédé la dernière guerre, il y avait surtout Ramuz, et pour nous qui étions passionnés de littérature et qui avions pris conscience de notre relatif isolement par rapport à la France, la découverte de son œuvre ne pouvait que nous encourager à espérer. Un écrivain de ce pays osait affirmer son indépendance, imposer une langue qui n'était pas celle de Paris, et, plus encore, soumettre aux critiques des contenus romanesques dont l'écho semblait ne pas devoir franchir les frontières de nos cantons rhodaniens! Le défi était d'autant plus exaltant qu'il prétendait à la littérature dans ce qu'elle a aussi d'essentiellement universel.

Pour nous, cette voix fit taire à jamais celles des auteurs du cru. En même temps, et sans qu'elle en ait rien dit expressément, elle dénonça une fois pour toutes le sentimentalisme, la niaiserie patriotarde ou alpestre, les rhétoriques de convention, le «kitsch» en littérature. Ecrivain, nous pouvions tenter de nous exprimer selon des principes enfin dégagés de tout moralisme, et puis, ce qui était aussi important, nous nous sentions en droit de reconnaître comme tels nos milieux, notre race et nos régions, mais affranchis des intentions pittoresques dont tant de faussaires, pourtant innocents, s'étaient rendus coupables...

* Extrait de *Pour mémoire*, Bernard Campiche, éditeur.

Jeux proposés par Thierry Ott

Les jumeaux

Parmi ces huit idéogrammes chinois, seuls deux sont rigoureusement identiques. Lesquels?



1



2



3



4



5



6



7



8

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

2	5	2	5	=	4
5	2	5	2	=	9
2	5	2	5	=	10
5	2	5	2	=	13

Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

E	G	I	N	O	R	S	6
---	---	---	---	---	---	---	---

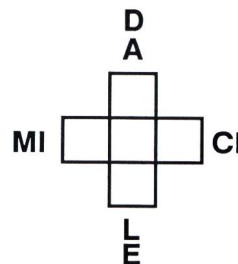
Mini-quiz

Cinq questions pour tester vos connaissances cinématographiques. Des trois réponses qui vous sont proposées, deux sont fausses. Choisissez la bonne!

- Quel acteur se cachait derrière le nom de Jules Muraire?
A. Raimu B. Fernandel C. Bourvil
- Dans quelle communauté se passe la plus grande partie de l'histoire racontée dans le film américain «Witness» (Témoin)?
A. Anarchiste B. Amish C. Hippie
- Le roman de Stendahl, «Le rouge et le noir», a été porté à l'écran en 1954. Par quel réalisateur?
A. Alain Resnais B. Claude Autant-Lara C. Jean Renoir
- Quelle grande cantatrice tenait le premier rôle dans le film «Diva»?
A. Elisabeth Schwartzkopf B. Montserrat Caballé C. Barbara Hendricks
- Laquelle de ses trois vedettes n'a pas fini sa vie en se suicidant?
A. Patrick Dewaere B. Romy Schneider C. James Dean

Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

2	5	7
6	3	4
8	1	6

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										■
II										
III			■				■			
IV										
V				■		■		■		
VI		■							■	■
VII	■									■
VIII					■					
IX										■
X										

Mots croisés Niveau moyen

Solutions p. 2

Horizontalement: I. Pas triste. – II. Du sud-ouest de l'Europe. – III. Négation. Aurochs. Est de durée limitée. – IV. Imprimées. Poisson rouge. – V. Temps long. Brame. – VI. Culte d'honneur. – VII. Femme qui doit avoir le bon oeil. – VIII. Multiplier par un million. Abriter. – IX. Localité de l'Eure-et-Loir. Fut roi d'Israël. – 10. Confiante. Trace de soufre.

Verticalement: 1. Bourdonner. Habitation provençale. – 2. C'est être gentil. Fort mince. – 3. Dans la gamme. Mettre noir sur blanc. – 4. Touffue. Sel d'acide. – 5. Arbrisseau à baies. – 6. Sont apparues. Millepattes. – 7. Aux confins du Tarn. Qui sait ce qu'il se veut. – 8. Jalouse. Pas inférieur. – 9. Espèce de canard. – 10. Plates. Petit groupe.

Un appui bancaire solide, pour nous les jeunes, dès 15 ans!



Le compte jeunesse Raiffeisen nous donne la liberté de disposer de notre argent.

- carte ec-bancomat
- taux d'intérêt préférentiel
- sans frais

...et d'autres super avantages. Alors, passez donc au guichet de la Banque Raiffeisen pour ouvrir votre compte jeunesse!

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

